

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDE LE 1er JUIN 1860.

VOL. LIX NO 9

PUBLIE A SAINT-JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI 26 JUILLET 1918

CE QU'IL FAUT A SAINT-JEAN

Réduction de la prime d'assurance

La conflagration dont nous avons été menacés, dimanche dernier, a laissé un grand nombre de citoyens sous une impression plutôt pénible. Tous reconnaissent que l'impossible a été fait en vue de protéger la propriété menacée; mais ils ne peuvent s'empêcher de frémir à la pensée que ce qui a donné un mal infini à nos pompiers à vaincre, un dimanche, en plein jour, eût été impossible à combattre efficacement dans la nuit. Nous n'avons que faire de ce que nos ennemis appelleraient de la critique inopportune; nous ne critiquons jamais pour le simple plaisir de le faire. Chaque fois que nous avons appelé l'attention des autorités sur un sujet quelconque, nous l'avons peut-être fait de façon à blâmer ou quelque'un ou quelque chose; mais jamais avec l'intention de blesser ou de nuire en aucune façon. Et la preuve que les gens sérieux et intelligents ne se sont pas offusqués de nos remarques, c'est que tout ce que nous avons demandé, depuis six mois, dans l'intérêt public, nous pouvons nous vanter de l'avoir obtenu ou à peu près: nettoyage des rues, des cours, des caves et des terrains vacants; enlèvement des latrines en plein vent, disparition de la savonnerie. L'installation des poubelles dans les rues n'est plus qu'une question de peu de jours; elle est pratiquement décidée en vertu d'une résolution du conseil. Il reste bien encore la question des abattoirs; mais nous savons et tout le monde sait pourquoi nous ne pouvons pas obtenir de décision sur ce point. Pour cela aussi, ce n'est que l'affaire d'un peu de patience et nous l'aurons comme nous avons eu le reste.

Le plus grand obstacle aux mesures préventives contre le feu est le manque de concevoir la véritable place et fonction de l'assurance. La plupart des gens se figurent que les pertes, causées à une maison par le feu, ne représentent que la différence entre la valeur actuelle détruite et la somme pour laquelle elle est assurée. L'assurance ne restaure pas la propriété brûlée ni prévient la perte encourue. Elle répartit les dommages entre plusieurs personnes, au lieu de les laisser à la charge d'une seule. La compagnie d'assurance n'est qu'une simple agence de perception et une distributrice de fonds pour les assurés. Elle perçoit des assurés assez d'argent pour payer les pertes, plus une somme suffisante pour couvrir les dépenses d'administration, y compris les dividendes sur le capital social.

Aujourd'hui, il s'agit d'une chose d'aussi haute importance que les abattoirs, mais dans un autre ordre d'idée. Il s'agit de notre brigade. Tout le monde ne sait pas que nous ne disposons que de vingt pompiers et que ceux-là sont volontaires. Nous n'avons pas un seul pompier régulier, en permanence aux casernes. En cas d'incendie durant la semaine, ce sont les constables de la force policière qui sont chargés de répondre les premiers à l'appel en attendant que les pompiers volontaires accourent de toutes parts, qui de chez Cluett, qui de la Cie Singer, qui de la poterie. Avant que tous ces braves — qui se dévouent pour un salaire ridicule — ne soient rendus sur les lieux, combien d'hommes avons-nous à notre disposition pour combattre l'incendie au moment le plus propice, c'est-à-dire au début? A peine trois hommes, car nous n'avons que trois policiers en service, tout le jour. Or, on sait ce que trois hommes eussent pu faire, dimanche dernier. Comme c'était jour de repos et que chacun était disponible ou à peu près, notre brigade s'est trouvée presque au complet dès l'alarme donnée. Encore a-t-il fallu près d'une demi-heure pour mettre en action des moyens de pouvoir assurer une certaine protection aux édifices adjacents à ceux déjà atteints par les flammes.

Les lourdes pertes nécessitent des taux d'assurance excessifs. Lorsque le feu fera moins de ravages, les taux baisseront. A la longue, cette règle fonctionne inexorablement. Toute personne qui prévient ou aide à éviter les feux contribue indirectement à réduire le coût de l'assurance. Par contre, quiconque est la cause d'un feu par négligence ou autrement aide indirectement mais non moins sûrement à accroître les frais d'assurance, tant pour lui-même que pour ses voisins.

Volonté pour les hommes. Mais il y a encore la question des chevaux pour la traction des engins, échelles, pompe et boyaux. Au cours de la semaine, il n'y a que trois chevaux de disponible en cas d'appel. Les autres sont en service au département de la voirie. Pour peu que le feu se déclare à la station du Pacifique pendant que les chevaux tirent l'arrosoir du côté de la station du Grand Tronc, le feu a le temps de faire des ravages avant que les instruments de combat ne soient rendus sur les lieux.

L'homme qui n'a rien à assurer paie sa part des pertes causées par le feu. Le manufacturier assure ses produits en voie de fabrication et en dépôt. Les marchands, en gros et au détail, assurent aussi leurs effets. Que ce soit un pain ou une paire de chaussettes, avant que l'article arrive au consommateur il a été assuré une douzaine de fois, et le tout est ajouté au prix de vente. Donc, les pertes causées par le feu ne sont rien autre chose de plus ou de moins qu'une taxe appliquée au public, qu'il est tôt ou tard obligé de solder. Le seul remède à ce fardeau est la réduction des pertes causées par le feu. De meilleures constructions, l'élimination de la négligence, la poursuite et la mise à l'amende des incendiaires sont des choses d'une importance vitale pour tout homme, femme et enfant au Canada.

Volonté pour les hommes. Mais il y a encore la question des chevaux pour la traction des engins, échelles, pompe et boyaux. Au cours de la semaine, il n'y a que trois chevaux de disponible en cas d'appel. Les autres sont en service au département de la voirie. Pour peu que le feu se déclare à la station du Pacifique pendant que les chevaux tirent l'arrosoir du côté de la station du Grand Tronc, le feu a le temps de faire des ravages avant que les instruments de combat ne soient rendus sur les lieux.

L'homme qui n'a rien à assurer paie sa part des pertes causées par le feu. Le manufacturier assure ses produits en voie de fabrication et en dépôt. Les marchands, en gros et au détail, assurent aussi leurs effets. Que ce soit un pain ou une paire de chaussettes, avant que l'article arrive au consommateur il a été assuré une douzaine de fois, et le tout est ajouté au prix de vente. Donc, les pertes causées par le feu ne sont rien autre chose de plus ou de moins qu'une taxe appliquée au public, qu'il est tôt ou tard obligé de solder. Le seul remède à ce fardeau est la réduction des pertes causées par le feu. De meilleures constructions, l'élimination de la négligence, la poursuite et la mise à l'amende des incendiaires sont des choses d'une importance vitale pour tout homme, femme et enfant au Canada.

JUGEMENT DE LA COUR SUPREME

La Cour Suprême a rendu jugement, vendredi dernier, dans le cas du jeune homme du nom de Grey, qui, par l'entremise de ses avocats, prétendait que l'ordre-en-conseil adopté par le cabinet Borden, pour annuler les exemptions des jeunes hommes de 20, 21 et 22 ans, était illégal.

Plus tard, la majorité donna lecture de son jugement, qui fut écrit par le juge Anglin. Le juge Iddington donna lecture du document qu'il avait préparé, donnant les raisons pour lesquelles il était, avec M. Brodeur dissident.

Dans le jugement préparé par le juge Anglin, on rappelle les procédures suivies pour la demande d'un habeas corpus par le jeune homme du nom de Geo. Edwin Grey, cultivateur.

Le jeune homme, dit le jugement, est sous garde militaire, attendant la sentence d'une cour martiale devant laquelle il a comparu pour désobéissance. Le jeune homme est coupable d'un emprisonnement peut-être pour la vie, d'après la loi de la milice.

Le plan maçonnique

Dans son ouvrage "La Conjuración anti-chrétienne", Mgr Delassus parle d'un plan infernal tracé par trois Grands Maîtres de la Maçonnerie pour tâcher de faire disparaître du monde l'esprit du christianisme. En ces temps de prêtres-soldats en France et en Italie, d'écoles neutres et de suffrage féminin chez nous, il est bon, pour comprendre d'où vient le mot d'ordre, de méditer le passage suivant du plan infernal rappelé dans l'ouvrage cité:

LE MANQUE DE LOGEMENTS

Il nous faut au Canada, ainsi qu'en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, un plus grand nombre de maisons d'habitation pour répondre aux industries de guerre; nous éprouvons de la difficulté à combler cette lacune par l'entreprise particulière. Le capital, que l'on peut se procurer en temps ordinaire pour la construction, fait défaut; le peu d'argent dont on peut disposer n'est prêt qu'à gros intérêt. D'un autre côté, le prix des matériaux et de la main-d'œuvre a beaucoup augmenté, de sorte que les dépenses de construction sont aujourd'hui de 30 à 60 pour cent plus élevées qu'avant la guerre. Les maisons bâties sous des conditions si défavorables ne rapportent pas un intérêt équitable. Mais, en vertu de l'opération de la loi de la nécessité créée par la demande, le déficit obligera les propriétaires à élever les loyers à un point tel que bientôt les nouvelles maisons rapporteront un revenu raisonnable à leurs possesseurs. Il est tout naturel que le constructeur particulier suspende à présent ses opérations et s'engage en d'autres travaux moins hasardeux. Nul doute que les prix baisseront après la guerre, et cette baisse occasionnera des pertes à ceux qui construisent sous de tels événements.

En face d'une telle situation, un pays en guerre ne saurait agir que d'une seule manière, s'il veut se procurer une production maximum en rapport à sa population et autres ressources: aider à accroître le nombre des habitations, ou au moins fournir le capital, en endossant la plus grande part de responsabilités pour toute perte qui peut survenir, par suite de la construction pendant la guerre. On ne veut pas remettre l'idée que les gouvernements puissent faire une grande partie des constructions nécessaires pour remédier au déficit actuel. Améliorer ce déficit est tout ce qu'ils devraient faire, en autant qu'ils contribueront à fournir du logement à ceux qui sont engagés aux industries de guerre et à la construction des navires. Il faut mettre au nombre de ces industries la production des vivres. La construction d'habitations pour les ouvriers des campagnes est l'une des plus urgentes nécessités du Canada. Lorsque les différents gouvernements auront fait leur possible, pour stimuler la construction des habitations nécessaires aux industries de guerre, il faudra résoudre encore de nombreux problèmes qui se rattachent au logement, et demanderont beaucoup d'attention; mais la solution sera rendue plus facile, si, à l'exemple des autres pays alliés, en entreprenant de réduire le déficit.

Plusieurs grandes villes du Canada se trouvent dans une situation alarmante sous le rapport du logement. On lit dans le *Manitoba Free Press*, du 8 mai 1918, que le nombre de mariages enregistrés à l'hôtel de ville de Winnipeg, pendant les années 1915-16-17, était de 7798, et que, pendant la même période, 135 habitations et 9 maisons de rapport ont été bâties. On inspecte maintenant cinq quartiers de la ville, pour s'assurer des conditions hygiéniques et autres des ouvriers. Par contre, en 1913-14, on a construit en cette ville 3,392 habitations et 149 maisons de rapport et bureaux. Le *Health Bulletin* de la ville rapporte que par suite du déficit croissant de maisons, les fonctionnaires du département de la santé ont trouvé que trois à huit familles occupent une maison qui n'en logeait autrefois qu'une seule. En faisant allusion au rapport de M. Robert Dexter, de la Société de Charité, le *Montreal Daily Star* du 1er juin public que 5,465 mariages ont été célébrés à Montréal et que l'on a seulement construit 542 nouvelles maisons. A Toronto, la population augmente au point que l'on construit à peine la dixième partie des maisons requises pour loger les nouveaux-venus.

Le peu de confort dont se contentent les ouvriers étrangers pour économiser de l'argent, est la cause d'une partie des difficultés éprouvées par le Canada. Un journaliste autrichien qui travaille, demeure, dit-on, dans une misérable pièce, pour laquelle il paie seulement \$3.00 par mois, alors qu'il gagne une centaine de dollars pendant ce temps.

LA PUERICULTURE

LES ORIGINES DE LA PUERICULTURE

II.—LA PROTECTION DE L'ENFANT EN NOURRISSANCE.—Recueillir un enfant abandonné sous le porche d'une église, il suffisait d'un cœur sensible pour s'en aviser. L'idée de protéger un enfant jusque dans sa famille et de surveiller sa nourriture était moins simple et fut plus lente encore à passer dans les moeurs d'abord, dans les lois ensuite.

L'antiquité, à vrai dire, n'avait pas connu le problème; si elle autorisait le père à donner la mort, elle n'admettait point que la mère ne donnât qu'à moitié la vie: la femme antique allaitait son enfant. C'était le seul droit de l'enfant, mais il en jouissait pleinement: le droit au sein. Il en est encore ainsi aujourd'hui dans les nations à haute natalité, la Russie, l'Italie, où l'usage de la nourrice est presque inconnu.

Le moyen âge français, qui, avec la chevalerie et la grivoiserie commença de développer davantage chez la femme le goût de l'amour que celui de la maternité, fut moins strict. Dans les familles nobles, même chez les bourgeois et les marchands qu'enrichit leur négoce, on voit appa-

raître, parmi les servantes, celle qui donne son lait au petit de la maison; ce que devient son enfant, à elle, on l'ignore. Il suffit que le petit bourgeois ou l'héritier du seigneur ne pâtisse point de cet usage; cela ne fait au moins, sur deux enfants, qu'une victime; il n'y a que demi-mal. Mais dans le même temps, se développe et sévit une autre coutume: de Paris, on envoie des nourrissons en province, où le petit citoyen, loin des siens, ne tette plus qu'un sein parcimonieux qu'il partage avec le petit campagnard; les rôles, cette fois, sont souvent renversés: le nourrisson étranger devient la victime, il suce son pouce, tandis que l'autre jouit de ce qui lui appartient, à moins que, dans une rivalité de frères ennemis, ils ne s'épuisent l'un et l'autre à se disputer ce qui eût assuré le bonheur et la santé d'un seul, qui cause la perte de tous les deux. Ce funeste régime provoque, en effet, une telle mortalité infantile que, dès 1284, les pouvoirs publics s'en alarmèrent; un Etat ne peut voir avec indifférence son capital humain tomber en ruine. Un premier décret du XIIIe siècle entreprenait de réglementer les relations du nourrisson et de la nourrice. La voie ouverte, les décrets n'ont plus, tout le long de notre histoire, qu'à se multiplier et à se répéter, les nourrices qu'à les violer. En 1350, le roi Jean tenta de protéger les nourrissons de son royaume qui se dépeupla; en 1611, c'est le Parlement qui intervint, puis Louis XIII, par des Lettres patentes, Louis XIV lui-même, et, à partir de 1715, au lendemain des grandes misères du beau règne, la police s'en mêle et, de 1728 à 1740, prodigue les arrêtés. Mais la mortalité passe outre aux ordonnances. En 1775, un journal de Lyon constate que sur 6,000 enfants mis en nourrice, 4,000 sont morts. En 1784, nouvelle aggravation et un périculteur qu'on s'attendait peu à rencontrer en cette occasion, Beaumarchais, observe que sur 100 enfants élevés à domicile et au sein, il n'en meurt que 10, tandis que sur 100 enfants mis en nourrice, il en meurt 80. La tourmente révolutionnaire ne pouvait être que funeste aux petits et l'on voit se succéder de plus en plus rapidement les décrets et ordonnances.—1828, 1862, 1866, 1869,—pour aboutir enfin, en 1874, à l'oeuvre du philanthrope illustre dans la statue s'élève aujourd'hui en face des Enfants Assistés.

Le député Théophile Roussel, en effet, a eu le mérite, non seulement d'aimer les petits enfants, mais de se montrer un législateur expéditif: en quelques mois, il a fait aboutir plusieurs siècles d'histoire. Le 19 mai 1874, il provoque une loi sur "le travail des enfants dans l'industrie"; le 7 décembre, une loi pour la "protection des enfants employés dans les professions ambulantes"; enfin, le 28 décembre, la loi sur "la protection de l'enfance du premier âge". Celle-ci, qui avait été déposée sur le bureau de la Chambre des députés le 3 juin de la même année, restera son titre de gloire. Pour la première fois se trouvait inscrit dans le droit public, sous la garantie de l'Etat, le principe que le lait de la mère appartient à l'enfant; nulle nourrice ne pourra disposer de son lait avant sept mois révolus; son enfant d'abord, son nourrisson ensuite. Les deux frères de lait, si longtemps ennemis, la loi Roussel les réconcilie sous sa double protection. La conséquence d'une mesure si humaine ne se fit pas attendre; la mortalité baissa et le nombre des nourrices diminua; dans la vie sociale, comme dans la vie organique, les biens ou les maux s'enchaînent. On doit à la loi Roussel le salut de plus de cinquante mille enfants par an, soit, en vingt ans, plus d'un million de petits Français!... Il peut y avoir, comme on y songe, à remarquer un peu le détail de cette loi magnifique: pour le fond, elle a fait ses preuves. "Tout ce qui éloigne l'enfant de la mère, a proclamé Théophile Roussel, le met en état de souffrance et en danger de mort. C'est la déclaration des droits du nourrisson, la charte de vie des petits.

Le sucre et les conserves

La situation des sucres au Canada dépend surtout du public. Les transports sont décidément en état précaire, mais grâce aux restrictions imposées par la Commission des vivres du Canada aux boulangers, confiseurs, salées à manger, pâtisseries, et aux familles même, du chef du sucre de canne pour la glaçage des gâteaux et pour les bonbons destinés à la consommation en famille, une forte économie s'ensuivra. Si cette épargne est accentuée par les économies possibles du foyer et par la consommation diminuée des bonbons, il est probable qu'il y aura assez de sucre pour la saison des conserves et confitures.

La Commission internationale des sucres de New-York, travaillant de concert avec la Commission royale des sucres de Londres, contrôle virtuellement le sucre brut de l'univers. La Commission internationale accorde au Canada cette année 320,000 tonnes contre 400,000 tonnes l'an dernier. Nos exportations de sucre raffiné étaient l'an dernier de 55,000 tonnes de sorte que la diminution dans la consommation canadienne a été d'environ 25,000 tonnes, soit 6 pour cent environ. Cette même commission croyait pouvoir accorder un supplément de 70,000 tonnes au Canada l'an dernier, ce qui aurait donné un surplus net de 45,000 tonnes pour l'année. Mais les difficultés de transport se sont aggravées, et les arrivages sucriers au Canada tombent fortement en dessous des perspectives prévues. On s'était aussi presque attendu pour l'importation directe au Canada du sucre brut, mais il a fallu abandonner le projet. Cette combinaison de difficultés de transport a provoqué les restrictions imposées ces semaines dernières par la Commission des vivres du Canada. Les moyens de transport constituent un facteur plus ou moins incertain au cours de la guerre actuelle. La situation est à l'heure présente un peu meilleure, mais elle est sujette à des aléas plus ou moins sérieux, et les restrictions imposées par la Commission des vivres du Canada sont indispensables pour créer une réserve en vue de la saison des conserves. La question de savoir si cette réserve sera créée dans les proportions exigées, dépend de la collaboration du public et surtout de l'administration du foyer. En tout cas, en pourra, comme d'habitude, faire des compotes et des confitures.

M. P.-E. Blondin, ex-député, est nommé au sénat, en remplacement de feu l'honorable Joseph Sheyn, de Québec. Puisse-t-il acquiescer pour lui-même la réputation que laisse après lui le sénateur défunt.

En faisant, de M. Blondin, un sénateur, le gouvernement espère-t-il échapper à la responsabilité de l'avoir maintenu au poste de ministre du cabinet alors qu'il n'avait aucun mandat du peuple?

Il ne faudrait pourtant pas que notre premier ministre considérât la constitution du Canada comme un vii chiffon de papier.

On dit généralement, dans les cercles bien informés, que le gouvernement accorderait un sursis aux fils de cultivateurs, pour leur permettre d'aider aux récoltes avant de les appeler sous les drapeaux. Du train dont vont les choses dans le Québec, il est à craindre que bien peu de jeunes gens n'aient le bénéfice du sursis et qu'une belle proportion des récoltes ne pourrissent sur pied.

Un journal de médecine de l'Inde nous informe que les feuilles de tabac sont un préventif souverain contre la peste et les puces. La peste est inconnue au Canada. Mais l'autre fléau est plutôt familier en certaines régions notamment dans certaines hôtelleries rurales.

Winnipeg télégraphie qu'un militaire arrêté et incarcéré pour irrégularités dans sa tenue de livres, le major Welsby, demande sa libération, promettant de faire des déclarations "qui tourneront sens dessus dessous le régime de la milice depuis Halifax jusqu'à Vancouver." Que sait-il, et qu'a-t-il à dire? Ne veut-il qu'une chose, sa liberté? Ou connaît-il réellement des faits de nature à provoquer une réforme dans le ministère qui dépense de ce temps-ci plus d'argent à lui seul que les autres réunis ensemble! Il serait intéressant que l'affaire n'en restât pas là et que l'on interrogât le détenu, afin que sa déposition prouve ou qu'il ne dit pas vrai ou qu'il se commet des abus quelque part. Il y va de l'intérêt même du ministère.

Le besoin de faire face aux difficultés nombreuses qui surgissent, au jour le jour, autour du ministère fédéral, nécessitait le retour du premier ministre, au Canada. On ne sera pas peu étonné, généralement, d'apprendre que c'est M. Meighen qui est revenu. M. Borden se sent incapable de lutter contre le courant et envoie ses collègues affronter le danger. Les braves à trois poils sont tous comme lui.

LE CANADA FRANÇAIS, SAINT-JEAN, P. Q.

Organe libéral du District d'Iberville
Abonnement \$1.00 par année. Etats-Unis, \$1.50.
La Compagnie de Publication "Le Canada-Français" Limitée.
L. O. FERRIER, Gérant.
Téléphone Bell 103.
On pourra se procurer "Le Canada-Français" à Montréal, à la Librairie Saint-Louis, No. 288 Est rue Sainte-Catherine.

PETITES ANNONCES

APPRENTIE DEMANDEE
On demande une apprentie pour les modes. S'adresser chez Madame Chagnon, modiste, rue Richelieu.

SERVANTE DE TABLE
On demande une fille expérimentée, connaissant les deux langues. Bon salaire et position permanente pour personne compétente. S'adresser à l'Hôtel National, Saint-Jean.
J-n-o.

OUVRIERE DEMANDEE
On demande une ouvrière un peu au courant des modes. Bon salaire. S'adresser chez Madame Chagnon, modiste, rue Richelieu.

RASOIR DE SURETE
Confiez vos lames de rasoir de sûreté chez votre pharmacien à Saint-Jean. Aiguissées parfaitement, 30 cts la douzaine.
9-e-f

JEUNE HOMME DEMANDE
On demande un jeune homme pour prendre des ordres et livrer la marchandise. S'adresser chez Mlle Hébert, 23 rue Queen, Saint-Jean.

PERDUE
Mme H. Claproud a perdu une montre-bracelet en or dans le rang du Richelieu, de chez M. Eglise Hébert à venir à Saint-Jean. Généreuse récompense à qui la rapportera chez M. H. Claproud, épicer, coin Saint-Paul et Duchesne, Saint-Jean P. Q.
9-b-f

COMMIS DE BAR
On demande un commis de bar expérimenté, c'élibataire, exempté du service militaire et pouvant fournir de bonnes recommandations. Ecrire à X. Y. Z. Boite Postale 612, Saint-Jean.
J-n-o.

APPRENTIE DEMANDEE.
On demande une apprentie. S'adresser chez Mme Chagnon, modiste, rue Richelieu, (ancienne pharmacie Wight)
J-n-o.

MAISON A VENDRE
Maison à vendre, 24 Salaberry. Très moderne, bien bâtie, 7 appartements; hangar, poulailler, etc. S'adresser sur les lieux. Conditions faciles.
7-d-f

A. GAMACHE
Ferblantier—Plombier—Couvreur
Pose de gouttières et travaux à la campagne.
UNE SPECIALITE
56 rue Champlain Saint-Jean, P. Q.
6-d-f

AUTOMOBILE A VENDRE
Auto usagée "Maxwell" à vendre. Conditions faciles. S'adresser à Lacroix & Gailpeau, rue Richelieu, Saint-Jean, P. Q.
J-n-o

LA CITE DE SAINT-JEAN

AVIS PUBLIC
Est par le présent donné que le rôle général de Perception de la Corporation de la cité de Saint-Jean pour l'année 1918, est complété et déposé au Bureau du sous-ingénieur.
Toutes personnes y mentionnées comme sujettes au paiement des cotisations sont requises d'en payer le montant au sous-ingénieur, à son Bureau, dans les VINGT JOURS qui suivront la date de publication du présent avis.
Donné à Saint-Jean, ce 26ème jour de juillet mil neuf cent dix-huit.
HORMISDAS MORAIS,
Assisitant Secrétaire-Trésorier.
—o-o-o—

La maison NORMANDIN

16 et 18 rue St-Jacques
Notre grande vente annuelle à sacrifice est commencée et c'est le temps d'économiser de 25 p. à 50 p. sur vos chapeaux et articles de garnitures les plus nouveaux.
Hâtez-vous, car le tout s'enlève rapidement.
Tous les samedis entre 9 et 10 h. nous vendons des lignes au-dessous du prix coûtant.
Patrons Gorcey, 5e l'au.

Filles demandées

Nous avons des emplois vacants pour:
Jeunes filles de 18 ans et plus pour apprendre à empaquer les faux-cols.
On demande une femme pour balayer et faire le nettoyage.
Si vous n'avez pas d'expérience, NOUS VOUS ENSEIGNERONS DURANT CERT AP- PRENTISSAGE
Cluett, Peabody & Co., Inc.
ST-JEAN, P. Q.

Les Femmes d'Age Moyen

Reçoivent des conseils pour leurs maladies.

Freeport, O.—"Je traversais la période critique de ma vie, étant âgée de quarante-six ans, et je subissais tous les symptômes propres à ce changement—des changements, la nervosité, et ma santé était considérablement affaiblie, et il m'était difficile de faire mon ouvrage. On me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, comme étant le meilleur remède à mes maux, ce dont je suis convaincue maintenant. Depuis que j'en ai pris, je me sens mieux et plus forte sur tous rapports, et les symptômes ennuyeux sont disparus." M^{de} M. Golden, 926 rue Napoléon, Freeport, Ohio.

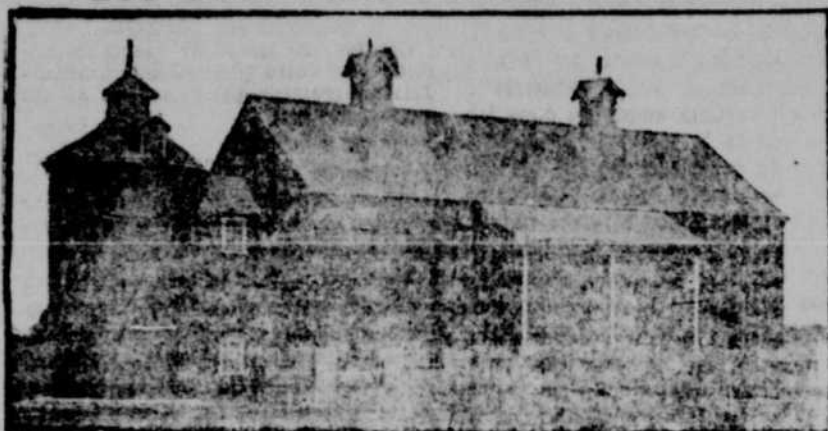
North Haven, Conn.—"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a fait recouvrer ma santé, alors que je traversais la période critique, après que tous les autres remèdes eurent été essayés sans succès. Il n'y a rien d'autre si bon pour combattre ces symptômes." M^{de} Florence Isella, Boite 197, North Haven, Conn.



Dans des cas semblables
Le Composé Végétal de LYDIA E. PINKHAM
possède le meilleur registre pour les meilleurs effets.

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.

Les Silos dans l'Ouest Canadien



C'est ainsi qu'on se sert de silos modernes dans l'Ouest.

AVENIR jusqu'à à quelques années, on n'avait jamais considéré sérieusement l'utilité du silo pour le fermier des provinces de l'Ouest car le blé n'arrive pas par ses propres forces, et on ne pouvait pas enlever le blé de son champ sans un moyen de transport. C'est pourquoi on avait toujours eu des silos de bois, et c'est ainsi qu'on se sert de silos modernes dans l'Ouest. Ces silos sont construits en acier et sont très résistants. Ils sont construits sur des fondations solides et sont protégés contre le feu. Ils sont très pratiques et permettent au fermier de conserver son blé pendant toute l'année. Ils sont très économiques et permettent au fermier de vendre son blé au meilleur prix. Ils sont très faciles à utiliser et permettent au fermier de transporter son blé facilement. Ils sont très sûrs et permettent au fermier de protéger son blé contre les rongeurs et les insectes. Ils sont très durables et permettent au fermier de les utiliser pendant de nombreuses années. Ils sont très pratiques et permettent au fermier de vendre son blé au meilleur prix. Ils sont très économiques et permettent au fermier de vendre son blé au meilleur prix. Ils sont très faciles à utiliser et permettent au fermier de transporter son blé facilement. Ils sont très sûrs et permettent au fermier de protéger son blé contre les rongeurs et les insectes. Ils sont très durables et permettent au fermier de les utiliser pendant de nombreuses années.

Cela était décoratif et attirait l'attention, mais les hommes qui passaient devant la maison ne manquaient jamais de dire avec indignation, aux autres qui ne savaient pas: "C'est dans cette belle maison que la Clare exerce son infâme métier." Le matin de Pâques, mil huit cent... vers onze heures du matin, une voiture s'arrêta à la porte, et la maîtresse du logis en descendit accompagnée de son fils et de M. Lalumière. Elle avait eu l'amabilité d'aller rencontrer ses visiteurs à la gare.

Le brave homme fut, dès l'antichambre, ébloui par le luxe tapageur de l'ameublement. Le déjeuner attendait, somptueux et abondant; Mme Clare présenta deux ou trois demoiselles d'âge divers, des amies qu'elle avait invitées pour la circonstance, assura-t-elle, et tous se mirent à table. L'hôteesse déclara qu'on était en famille et tout à fait sans cérémonie, et le respectable monsieur se sentit à l'aise, malgré sa timidité naturelle, par le sans-façon de ces dames, dont la liberté d'allures l'étonna même un peu, pour des personnes du bon monde. Il mangea de bon appétit, s'arrêtant seulement de temps à autre pour protester contre l'empressement de l'hôteesse à remplir son assiette et son verre.

sante de ce problème ardu qu'en agissant de telle sorte que l'américanisation semble désirable à ces gens et en leur aidant à y arriver. Ni la violence ni les interdictions, qu'elles soient, ne les américanisent. Il faut au contraire qu'ils en viennent à désirer être des Américains, que nous leur permettions de le devenir, que nous leur aidions à y arriver."

Prisonniers de guerre de la marine royale

Le service armé des forces de l'empire a toujours été des plus modestes au point de vue de la publicité et il est évident qu'un trop grand nombre d'entre nous ont manqué, avec plus ou moins de raison, de rendre à César ce qui appartient à César. Mais, même si cela est, il n'en est pas moins vrai que la masse du peuple, la très grande majorité dans toutes les classes de la population, garde toujours un vif souvenir de sympathie et de reconnaissance pour tous ces vaillants gaillards qui sont restés debout à leur poste, durant les nuits de vent et de tempête, n'ayant pas songé aux héros de la mer du Nord et prié le Ciel d'apporter quelque adoucissement à leur sort si rigoureux!

Pour un bon nombre, ce sera une agréable surprise d'apprendre aujourd'hui l'existence d'un fonds de secours pour les prisonniers de la Marine Royale. Les chefs de ce nouveau mouvement de bienfaisance, à bon droit populaire, qui sont bien au courant de la situation, nous informent qu'il faut lui donner toute l'aide possible. Toute femme ou fille peut "adopter" un prisonnier de guerre de la Marine Royale, dont le nom sera envoyé à son bon ange et, de son côté, le malheureux sera informé de la manière à qui il doit son rayon de soleil dans la nuit de son infortune. Tout le plaisir de ce bienfait ne revient qu'à une guinée par semaine. Si l'on préfère, au lieu de cela, payer le compte mensuel du pain d'un de ces prisonniers, on peut le faire pour sept schellings et six pence". L'approvisionnement du tabac coûte six schellings par mois.

La plupart de ces marins sont prisonniers en Asie Mineure, où la nourriture coûte très cher. Le fonds va, à chaque homme, toutes les quinze semaines, un colis de comestibles, de la valeur de dix schellings. Outre cela, ces prisonniers sont pourvus de bons sous-vêtements, de chaussures, de livres et de jeux.

Les femmes délaissent leurs carrières préférées, afin de donner leur "coup de main" à l'œuvre de la guerre, réussissant à démontrer les avantages supérieurs résultant de leur entraînement spécial, on les récompense en leur ouvrant à double battant les portes jusqu'ici jalousement tenues hermétiquement closes. Des gardes-malades, des membres de la V.A.D., des femmes-médecins comme Elsie Inglis et des centaines d'autres se sont empressées d'offrir leurs services dans la présente crise mondiale. Les hommes, les voyant à l'œuvre, leur ont dit: "Vous pouvez prendre tout l'entraînement médical que vous voudrez. Soyez les bienvenues. La profession ne court aucun danger entre vos mains". Les universités admettent maintenant les femmes à leur cours de médecine sur un pied de parfaite égalité. L'université McGill, de Montréal, est la plus récente addition à la liste.

On annonce, aujourd'hui, à la surprise générale, que même l'université de Cambridge vient de rompre avec tout son passé et qu'elle se désiste de la décision conservatrice prise en 1897, quand le Sénat de l'université de Cambridge vota contre la proposition d'accorder aux femmes les titres de degrés, sans empêcher toutefois de se qualifier pour les obtenir. Une femme pouvait étudier tous les sujets requis pour le baccalauréat des arts de Cambridge; elle pouvait gagner tous les points nécessaires à un homme pour mériter le degré, mais elle ne pouvait obtenir qu'un simple certificat, le titre restant exclusivement réservé aux heureux candidats du sexe fort. Il vient d'arriver, cependant, qu'une femme qui s'est ainsi "qualifiée" pour un degré, a droit à une place sur le registre parlementaire et qu'elle pourra voter pour les membres universitaires de la Chambre des Communes. Ce fait a renversé la barrière séculaire. Le dernier vestige d'une objection a été enlevé par les femmes elles-mêmes, au moment même où elles ne songeaient plus à le faire. Il a été démontré que les femmes sorties de Cambridge sont une acquisition nationale de grande valeur dans des professions assez difficiles à recruter. La médecine, l'enseignement, les recherches scientifiques, l'administration publique, tous ont eu besoin de ces femmes et ont, sans contredit, bénéficié des circonstances qui les mettaient ainsi en disponibilité.

Il n'existe plus aujourd'hui, pour ainsi dire, aucune objection parmi les diplômés de Cambridge à admettre les femmes aux degrés, tout comme les hommes. Ils proposent d'admettre les femmes, à l'égal des hommes, à l'immatriculation, à prendre leurs inscriptions à l'admission aux examens et aux degrés; elles devront être immatriculées de collèges et de pensions, tels que ceux de Girton et de Newham. Les honoraires seront les mêmes pour les femmes et pour les hommes et les "hostels" des femmes seront responsables pour certains autres honoraires. Ce nouveau règlement des honoraires devra aider grandement aux finances de l'université. Les femmes pourront se qualifier pour toute charge de l'université et elles auront droit à tout ce qui concerne la discipline et le costume académique. Ces détails ne sont pas inclus dans la demande principale qui est à l'effet de prier le Conseil du Sénat de nommer un syndicat pour faire rapport sur les mesures à prendre afin d'admettre les femmes à la pleine capacité de membres de l'université de Cambridge.

Au nombre des signataires de ce document, on remarque le directeur du collège de Gonville et Cains, le directeur de Downing, le rév. professeur Bethune Baker, le professeur Bevan, le docteur Henry Bond, le docteur Clapham, M. W. Durnford, le professeur F. Gowland Hopkins, M. Arthur Hutchinson, M. H. McLeod Innes, le professeur Henry Jackson, le Dr Courtneay Kenney, le docteur J. N. Heynes, le docteur J. E. McTaggart, le rév. chanoine Parry, M. A. S. Ramsey, le professeur J. S. Reid, le rév. professeur V. H. Stanton, le rév. docteur Stewart et le professeur James Ward.

La poudre de Miller, pour les vers, n'expulse pas seulement les vers du système, mais elle remet le système dans un état de santé qui empêche les vers de subsister. Les vers tiennent l'enfant dans un état continu d'agitation et de douleur, et il ne peut avoir aucun bien-être pour les petits tant que la cause de leurs souffrances n'est pas disparue, ce qui peut être fait facilement par l'emploi de cette poudre. On ne saurait rien trouver de plus efficace.—11

La Meilleure Référence d'un Jeune Homme

Un compte d'épargne, c'est quelque chose de mieux que le premier pas vers l'indépendance financière—c'est une marque d'énergie.

Le jeune homme qui peut produire un carnet de banque de la Banque des Marchands, accusant un mémoire d'épargne stable, ne saurait fournir de meilleure référence, au point de vue des affaires.

Un compte d'épargne peut être ouvert avec \$1.00, ce qui prouve quels égards nous avons pour les comptes de ceux qui désirent économiser.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau Chef: Montréal, DU CANADA. Etablissement 1864.

SUCCURSALE DE SAINT-JEAN, J. A. PREZEAU, Gérant.

SUCCURSALE DE NAPOLEON, C. A. BARETTE, Pro-Gérant.

Le Triomphe de la Musique à la Maison

Records à "La Voix de son Maître"

même prix qu'avant la guerre.

90 cents pour ceux de dix pouces, à double face.

A Soldier's Day — Geoffrey O'Hara 18451
Parodies of the Camp — Geoffrey O'Hara
There's a Little Blue Star in the Window — Henry Burr 18468
Some Day They're Coming Home Again — Quatuor Macdonough-Orpheus
\$1.50 pour Record de 12 pouces, à double face.
The Rainbow Girl — Medley Fox Trot
Oh! Lady! Lady! — Medley Fox Trot
Un Délicieux Record à l'Étiquette Rouge.
Angels Ever Bright and Fair — Alma Gluck 74559

Entendez-les chez n'importe quel marchand à "La Voix de son Maître"

Victrolas à partir de \$34, en montant, avec facilités de paiement, si désiré.

Ecrivez et demandez une copie gratuite de notre Encyclopédie Musicale de 620 pages, donnant la liste de plus de 9,000 Records Victor.

Berliner Gram-o-phone Co.

MONTREAL LIMITED

94 rue Lennox.

Marchand à "La Voix de son Maître" à St. Jean J. P. MEUNIER.

N'oubliez pas

Il n'y en a pas d'autres! Vous ne pouvez pas acheter des Victrolas, Records Victor ou n'importe quelles autres productions à "La Voix de son Maître", chez d'autres que chez nos marchands autorisés.

Rappelez-vous—Il n'y en a pas d'autres!

CHOSSES ET AUTRES

Tout ce qui luit n'est pas or

Malgré son nom, M. Lalumière n'était pas brillant. A cinquante ans, il avait encore dans toute sa personne cette allure maladive que donne la timidité; sa physiologie prenait, à certaines heures une expression de naïf étonnement qui agrandissait démesurément ses yeux gris où se reflétait l'immense bonté de son âme. Il n'était pas beau et sa démarche indigente balançait sur des jambes trop longues son torse maigre, en imprimant à ses étroites épaules un mouvement de roulis, voilà pour le portrait physique; au moral, on ne lui connaissait pas de défauts, mais son esprit, qui n'avait rien de lumineux, prenait facilement une vessie pour une lanterne.

Il remplissait les fonctions de pion au collège de X et s'acquittait de sa charge avec une fermeté douce qui le faisait aimer de tous les élèves. Mais parmi tant de gamins turbulents qui grandissaient autour de lui et le considéraient comme un second père, il affectionnait particulièrement un enfant pâle et blond, dont le front rêveur semblait porter continuellement le poids d'une précoce mélancolie. Ce petit Jules Clare n'était pourtant pas un enfant malheureux; il excitait même, à certaines heures, la convoitise de ses camarades par le luxe de ses habits et l'abondance des friandises qu'il recevait, chaque semaine, de la ville. Pendant les "jours gras", sa mère venait, chaque année, le voir au collège, et cette visite était un événement attendu de tous les élèves, à cause de la régalade dont elle était le signal. Mme Clare arrivait immanquablement précédée ou suivie d'une caisse de fruits succulents et de boîtes de chocolats, que Jules, en enfant généreux, s'empressait de distribuer à ses camarades.

La jeune femme était des toilettes de d'une voyante splendeur, et longtemps après son départ, le vieux portrait était comme imprégné des effluves parfumés qu'elle dégageait de sa personne; l'aisance hardie de ses manières aurait paru de l'audace chez toute autre qu'elle. On chuchotait tout bas qu'elle était millionnaire, et Jules avait avoué que son père était mort alors que lui était encore au berceau.

Durant les vacances d'été, l'enfant restait confié à la garde de M. Lalumière, mais au jour de l'an et à Pâques, il faisait chez sa mère de courtes visites d'une journée, et revenait au collège les bras pleins de bonbons et de jouets.

Cette année-là, Mme Clare était venue, comme à l'ordinaire, visiter son fils. Elle était arrivée littéralement chargée de gâteries pour Jules et tous ses camarades, et avait même ajouté à ses largesses une belle boîte de cravates de soie pour M. Lalumière. Le brave homme aux goûts simples était ébloui de tant de luxe, et ne savait par quels mots remercier la généreuse donatrice: "Je suis confus, vraiment confus, répétait-il, comment pourrai-je jamais vous rendre tant d'amabilité?"—La mère de Jules répliqua, empressée et souriante: "Faites-moi la faveur de venir passer le jour de Pâques chez moi, avec mon fils, le chéri en serait si heureux!"—"Oh oui!", appuya l'enfant qui assistait au débat.

Le brave professeur accepta, tout en s'excusant de son peu d'usage du monde: "Je suis un sauvage, un vrai sauvage."

Mme Clare protesta, et quand elle partit, il était convenu que M. Lalumière accompagnerait le petit Jules, à sa visite de Pâques.

La dame habitait à Montréal, dans la rue Craig—qui à ces jours lointains était une rue fashionable—un somptueux villa entourée d'une véranda et ombragée de deux côtés par des pins magnifiques, qui, par ce printemps hâtif, bourgeonnaient déjà.

Après le déjeuner, elle offrit des cigares, et s'enveloppant d'un ample châle de soie, elle proposa d'aller se dégoûter les jambes en faisant un promenade sur la véranda. Et le brave homme alla se promener avec l'hôteesse tandis que Jules jouait du piano.

Il y avait à peine quelques minutes que durant la promenade, lorsque passa le directeur du collège de X en personne accompagné d'un monsieur de Montréal qui connaissait bien le professeur Lalumière. Celui-ci leur adressa un salut dégoûté, où perçait une pointe de vanité d'être vu en si belle compagnie, mais les messieurs ne répondirent que par un geste plutôt sec où se trahissait un vif étonnement. Et le vaniteux campagnard se dit peut-être à part lui: "Ils sont étonnés et jaloux de me savoir de si riches amis."

Une demi-heure plus tard, un homme mystérieux et fort peu bavard apporta au promeneur un message qui le mandait à l'Évêché.

Il partit en promettant de revenir pour le thé de cinq heures.

Mais M. Lalumière ne revint pas, et ceux qui le virent sur le train qui le ramenait à X, remarquèrent qu'il avait changé de cravate et que l'expression d'étonnement effaré, qui, certains jours, bouleversait sa physiologie, s'était, comme pour toujours, figée sur son visage.

THEODORE FRANCOEUR

L'Américanisation

"Le Scientific American" dans une de ses récentes livraisons, demande à ceux qui veulent aller trop vite dans leurs méthodes assimilatrices des émigrés, de réfléchir à la situation qu'ils font à ceux-ci.

"Nous sommes portés à être déraisonnables dans notre attitude à l'endroit des Américains d'origine étrangère", écrit-il. "Nous essayons parfois d'aggraver à coups de bâtons nos concitoyens venus de l'Europe continentale. Lorsque nous en agissons ainsi, nous ne faisons que reprendre sur une moindre échelle les méthodes de répression et d'intolérance que ces gens ont voulu fuir, en venant ici et qui, soit qu'elles aient été pratiquées par François-Joseph ou par les czars, n'ont pas eu d'autre effet notable que celui d'exaspérer, dans chacun de ces groupes, les sentiments nationaux. Que nous tentions d'ostraciser ces citoyens d'origine étrangère ou que nous voulions les séparer par la force de tout souvenir de la terre d'où ils viennent, nous en arrivons au même point. Nous ne faisons des lors qu'assurer chez nous la perpétuité d'un groupement d'étrangers, aux idées, aux mœurs, aux sympathies orientées ailleurs que vers les nôtres... Nous n'arriverons à une solution satisfaisante que si nous nous efforçons de les faire participer à nos idées et à nos mœurs."

Cambridge reconnaît la femme

Une des choses les plus étonnantes à constater de nos jours, c'est l'étrange façon dont toutes sortes de faveurs sont abondamment versées entre les mains de ces femmes qui se sont contentées jusqu'ici de s'employer activement à tirer tout le profit possible des opportunités à leur disposition, sans trop médire des "trois de la création" qui persistaient à leur refuser de plus grandes opportunités. Il n'y a pas encore si longtemps que l'on dénonçait comme dangereuse, et même quelque chose de pire, l'entrée des femmes dans la profession médicale. La femme avocet n'est pas encore vue d'un bon œil, même aujourd'hui, dans certaines parties de ce continent, et le système de coéducation n'a pas été accepté par toutes les principales universités de ce côté de l'Atlantique.

Et voilà qu'au moment même où

LA BANQUE NATIONALE

—FONDÉE EN 1860—

CAPITAL AUTORISÉ	\$5,000,000
CAPITAL PAYÉ	2,000,000
RESERVE	2,100,000

A NOS 235 BUREAUX

L'intérêt sera payé ou capitalisé semi annuellement au plus haut taux courant, payé par toutes les banques.

NOUS ACCEPTONS LES DEPOTS DE \$1.00 ET PLUS.

Nous avons des correspondants par le monde entier et nos MANDATS DE VOYAGE sont payables au pair partout.

Notre bureau de PARIS (14 RUE AUBER) FRANCE, offre des avantages exceptionnels au public voyageur.

Les virements de fonds, les collections, les paiements, les crédits commerciaux et les placements sont effectués en Europe, aux Etats-Unis et au Canada, AUX PLUS BAS TAUX.

Dubonnet

LE VIN TONIQUE PAR EXCELLENCE LE SEUL VÉRITABLE APÉRITIF

GARE AUX CONTREFAÇONS

L. CHAPUIS, FILS & C^{ie}, Limitée, Montréal
Soleils dépositaires pour le Canada.

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUDDRE A LAYER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicerie ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San Francisco, Londres, Ang.

CHOSSES D'EUROPE

RECITS D'UN ÉVADÉ

J'ai pu causer à loisir avec un soldat qui s'est échappé des prisons et des camps d'Allemagne, et qui a réussi à passer en Hollande, et de Hollande en France. D'abord, cela se voit dans sa physionomie, dans cette expression ferme, claire, simple du regard, qui n'a point à détourner lorsque la bouche parle. Il est fils de cultivateurs, cultivateur lui-même, de ceux qui comprennent bien la grandeur de la profession première, et qui, la guerre finie, désirent retourner là-bas, reprendre la charrue, la faux et les deux guides de la jument Violette qui trotte si grand train en revenant des foires. De plus, comme beaucoup d'hommes de la terre, il est observateur, et enfin, comme il appartient à une bonne race, française et chrétienne foncièrement, il a, toutes les fois qu'une de ses convictions est heurtée, une riposte qui n'est jamais timide. La peur ne le connaît guère. Avant de réussir à passer en Hollande, Jean-Baptiste avait fait une première tentative inutile. La durée de son séjour en pays envahi, ou en Allemagne, fut de 21 mois. C'est plus qu'il n'en faut pour rapporter des traits, ou des mots dignes d'être médités. Et je répéterai, ici, simplement, quelques-unes des choses qu'il m'a dites.

—Que voulez-vous faire? —Aller en Hollande. —Pourquoi? —Pour revenir en France et me battre. —Comment? Vous retourneriez servir le capitalisme qui prolonge cette horrible guerre? —Observez que cet ennemi, pour détourner de son devoir un soldat français, se servait des mots mêmes dont quelques socialistes se servent aussi en France. Le jeune grand labourer français répondit d'abord fièrement. —Et vous? —Puis, son cœur continuant de parler juste, il ajouta: —Je ne m'occupe guère du capitalisme; je veux servir la France. La conclusion de ce dialogue fut d'abord 13 jours de prison. Ramené ensuite, en décembre 1917, dans le Nord de la France et interné dans un camp, le prisonnier dut faire 14 jours supplémentaires de "cellule de correction". Il était là, dans une cave sans air, n'ayant pour se nourrir qu'un morceau de pain noir, de 4 à 500 grammes, qu'on lui passait tous les quatre jours. Pas de lit, bien entendu, pas de couverture. Une seule visite. Un nouvel officier vint le voir. —Pourquoi vous êtes-vous évadé? —C'est évadé que vous voulez dire, monsieur le major? —Oui, c'est cela, évadé. —Je l'ai dit déjà; pour continuer ce que je dois faire, servir mon pays. —Vous n'essayerez plus, j'espère, de vous échapper! Vous seriez fusillé, cette fois! —Oh! un soldat français n'a pas peur du danger! —Vous recommencerez? Le prisonnier réfléchit un moment et répondit: —Quand on pourra. Il y eut une grande colère, et des menaces, puis un homme qui s'en allait en fermant bien les verrous. Les traits de cette sorte — on le saura plus tard — ont été bien nombreux. Les prisonniers sont souvent des hommes que leur courage a fait s'aventurer trop loin ou qui ont continué de tenir, alors que le retour dans les lignes était devenu impossible. Dans les camps ennemis, beaucoup d'entre eux ont donné et donné encore un exemple de fermeté d'âme qui impressionne les Allemands. Ceux-ci disent: "Vous êtes le second peuple du monde. Le premier par la civilisation, c'est nous, bien entendu. Mais après nous, tout de suite, c'est vous." On ne peut s'empêcher de songer à cette belle figure de saint-Louis, qui en imposait, étant prisonnier des Sarrasins, à tous ceux qui le gardaient ou qui entendaient répéter ses paroles. Il y a d'autres saint-Louis dans les fers aujourd'hui. Un soldat d'un régiment colonial, dont le nom ami Jean-Baptiste m'a dit le nom, ayant traité de barbare un sous-officier allemand qui le frappait, fut

condamné à passer trois jours, au milieu d'un camp dans le froid et sous la neige, dans une cage de fils de fer barbelés d'environ 1 m. 50 carrés. C'était aux environs d'Arras, et au mois de mars. Un des officiers du camp s'arrêta devant la cage, et comme la cruauté est une des élégances germaniques les plus répandues, se mit à rire. —Comment vous trouvez-vous? Le colonial répondit, le regardant dans les yeux: —Pas mal. Je vois de loin passer les camarades; je vois aussi voler les avions; de temps en temps un Boche dégingole, ça fait toujours plaisir. —Faites attention! vous passerez au poteau d'exécution! —Tant mieux! Stupéfait, l'Allemand se tait un moment admire peut-être, puis l'abominable instinct de l'incivilisable le resaisit. —Non, vous êtes là pour souffrir, vous souffrirez! Dans le temps, des réclamations ayant été portées jusqu'au commandant du camp, par des prisonniers qui se plaignaient qu'on les enfermât, la nuit, sans paille et sans couverture, un officier subalterne fut chargé de répondre: —Messieurs les Français, nous allons changer cela, soyez tranquilles! Le lendemain, en effet, un certain nombre d'hommes étaient conduits, le soir, dans un champ de bœuf voisin du camp, et laissés là toute la nuit. L'un des tortionnaires, commandant une ronde, s'adressant à l'un des prisonniers, demanda: —Vous va-t-il, le nouveau régime? Et aussitôt, cette réponse, accompagnée du salut militaire: —Ah! nous aimons mieux cela; nous sommes vraiment très bien, monsieur l'officier; nous vous remercions. Un autre jour, un de nos prisonniers donne une poignée de main à un Russe. —Qu'est-ce que vous faites-là? Vous serrez la main à un homme de cette sorte, à une brute, vous un Français? Le petit soldat eut un sourire qui releva le coin de ses lèvres: —J'ai fait quelque chose de plus fort, au temps de paix. —Par exemple! —Oui, j'ai donné la main à un Boche, avant la guerre, à Nancy; mais je ne savais pas que c'en fût un. Une des raisons que les Allemands donnaient à nos prisonniers, pour expliquer le régime de représailles qu'ils faisaient subir à des hommes non condamnés et non coupables, c'est que la France, en décembre 1916, avait repoussé la paix allemande. Au mois de mai 1917, on se rappelle qu'un arrangement fut conclu. Les représailles devaient prendre fin et les prisonniers rentrer dans les camps ordinaires. Cependant me raconte Jean-Baptiste, les Allemands nous gardèrent à 20 kilomètres des lignes. On nous faisait passer quelques jours, et nous pouvions lire, dans la Gazette de Cologne, que le gouvernement allemand avait affirmé au nonce de Munich qu'il n'y avait plus un seul prisonnier dans la zone des armées, ni même en pays ennemi. Or, nous étions dans le Pas-de-Calais, et nous ne pouvions écrire qu'à la condition de dater nos lettres d'un camp où nous n'étions pas. —Après m'avoir dit plusieurs autres histoires, qui ne sont pas moins belles ou moins affreuses, le cher soldat de France me quitta sur ces mots: "Je vais repartir; ce ne sera plus pour le même front; je servirai tout de même. Mais ce qu'il faut bien qu'on sache, c'est la charité des habitants des pays envahis, qui se privent pour nous du nécessaire. Ils nous donnaient leur pain et leurs habits. Je me rappelle une fois, à Denain, nous étions une colonne de 1,500 prisonniers, bien fatigués. Nous voyions ainsi défilier et les regarder avec des yeux tristes, les femmes sortaient des maisons, les mains chargées de pain, et pour arriver jusqu'à nous, elles passaient sous les chevaux des cavaliers d'escorte. Ceux-ci, à coups de crosse de carabine, les frappaient. Elles passaient tout de même; nous mangions debout, à la hâte, en marchant. Il y avait aussi des Allemands qui se penchaient du haut de leur selle, pour saisir le morceau de pain avant nous, et, après cela, repoussant d'un coup de botte la sainte créature qui avait manqué son amoné." Depuis quatre années, il en est ainsi: dès qu'on interroge les hommes de la grande guerre, ou qu'on ouvre leurs livres, leurs cahiers de notes, leurs lettres, on découvre quelque preuve nouvelle de la richesse d'âme de ces soldats qui défendent la France, et de ces populations qui attendent d'eux et de nous, la délivrance. RENE BAZIN, De l'Académie française.

Oh! oui, les enfants... Je les adore et tous ces chéris qui le sentent d'instinct ne le rendent bien! —Alors, mon idée de voyage est encore meilleure que je ne croyais, s'écrie madame X, car, — pourquoi faire du mystère — au cours de notre promenade vous verrez un coin de pays qui vous tient particulièrement au cœur, nous lions chèrement madame Z que vous estimez beaucoup et vous aurez le plaisir d'embrasser ses jolies jumelles... A demain, n'est-ce pas? —A demain, bonne madame. Croyez que je suis très touchée de votre attention et... L'émotion me pafalyse et me rend gauche... Je ne sais pas la remercier, comme je voudrais et comme je devrais le faire car, on ne rencontre pas souvent, sur le chemin de la vie, des gens aussi aimables et aussi complaisants! Dès neuf heures, le lendemain matin, nous étions en route et, en moins de cinq minutes, nous avions traversé le pont Victoria. Au milieu du pont, de malheureux automobilistes sont en "panne"... J'entrevois deux jeunes femmes, paraissant tout à fait découragées, essayant vainement de consoler leurs bébés, pendant que le pauvre chauffeur, maugréant, inspecte ou rafistole sa machine. L'auto qui nous emporte me semble un animal féroce et admirablement dressé, tandis que celle qui est là, en panne, me fait l'effet d'un monstre infernal et odieux! Je veux me faire expliquer le mécanisme de ces merveilleuses et dangereuses inventions... mais toute conversation est impossible. Le fort vent d'ouest qu'il fait est si terrible, à cette hauteur, que c'est à deux mains qu'il faut tenir nos volles et nos chapeaux! A perte de vue le majestueux Saint-Laurent déroule son ruban transparent, nuancé par le soleil et tacheté par ses fies. Des fies, où la végétation s'en donne à feuilles-et-fleurs-que-veux-tu et qui, de loin, sont d'un vert tendre, jolies, resplendissent, enchanteur! Je voudrais pouvoir longtemps regarder et rassasier mes yeux de ce magnifique spectacle, mais les chemins sont si beaux que nous allons vite et nous voilà, déjà, en pleine concession. Nous passons à travers les plus anciennes paroisses de la province de Québec. Tous les cultivateurs, ici, sont à l'aise et plusieurs d'entre eux sont très riches! Cela se voit, à l'apparence confortable, parfois luxueuse des habitations, bâtiments et dépendances des fermes. C'est aujourd'hui dimanche... Les champs sont déserts et les maisons sont silencieuses... Presque tout le monde est à la grand'messe. Par-ci-par-là il nous vient des odeurs de bonne soupe et j'entrevois quelques ménagères débarbouillant consciencieusement leurs marmots. Une automobile n'est plus une nouveauté pour elles, car elles ne se dérangent même pas pour la regarder passer. A notre aspect les chiens aboient, les chevaux font les gros yeux, reniflent et se cabrent, et de malheureuses poules, picorant sur le bord du chemin, se sauvent à notre approche de toute la force de leurs pattes et de leurs ailes. De temps en temps nous saluons quelques clochers et bientôt nous saluerons nos amis et connaissances. Nous ne sommes pas attendus, mais nos hôtes sont si hospitaliers que nous pouvons compter sur un cordial accueil. Nos espérances ne sont pas déçues... Quelle sympathique et chaleureuse bienvenue!... Tout de suite, les enfants m'entourent, mais je veux d'abord embrasser les plus petits: ce sont les deux jumelles! Les ravissants bébés!... Toutes les deux blanches, roses, potelées, réjouies et presque pareilles... L'une est plus colorée et un peu plus grosse que l'autre. C'est la seule différence! J'embrasse et je chatouille... Deux éclats de rire!... —Tiens, ma grosse, je t'ai volé ton nez... Et toi, petite, je t'ai coupé les oreilles!... Elles me regardent tout étonnées!... C'est pour rire, mes pauvres choux... Je voulais me fixer... Je le sais... toutes les deux sont intelligentes! —Donnent-elles beaucoup de fatigue? —Mon Dieu, non, me dit la mère, les chéris sont faciles, et gaies, et bien portantes, mais deux... vous comprenez... —Oui, je comprends, je sais, par expérience, tout ce qu'un seul bébé représente de souffrances, de fatigues, de soins et d'inquiétudes... Mais vous êtes fière, tout de même!... —C'est vrai, je suis fière!... Je suis fière, surtout, parce que ces deux-là complètent ma douzaine!... Douze!... Elle en a eu douze!... Et je regarde avec étonnement — et combien d'admiration — cette femme grande et mince, au profil de madone, qui n'a pas un seul cheveu gris, que l'on peut à peine déclarer fatiguée et dont plus d'une citadine envierait l'extraordinaire fraîcheur et l'impressionnante beauté. Un à un elle me présente ses nombreux et beaux enfants... Un garçon d'une dizaine d'années attire particulièrement mon attention... Malade ou convalescent?... Je ne sais pas! —C'est un accident, me dit la mère... A deux pas de la maison, comme vous le voyez, coule une petite rivière. Imaginez-vous, qu'au temps de la débâcle, mon imprudent Gaston s'aventura sur un énorme glaçon et, s'en servant comme d'une chaloupe, il naviguait au petit bonheur. Il paraît que c'était très amusant!... mais c'était aussi bien imprudent, comme vous allez voir. J'étais bien tranquille, ici, bercant mes petites, quand tout à coup j'en-

destinations dans les pays ennemis (et qui sont distincts d'un territoire occupé par l'ennemi) ou à des destinations dans la partie de la Belgique occupée par l'ennemi, auxquelles des correspondances peuvent être expédiées, peuvent toujours être expédiées par l'intermédiaire de Thos. Cook & Son, 530 rue Salate-Catherine Ouest, Montréal. L'on doit demander des renseignements à ce sujet à Thos. Cook & Son, Montréal. Oh! nous avons été bien malades tous les deux... L'eau était si glacée! Moi, je me suis rétablie tout de suite... Mais lui... Un enfant... Le choc nerveux a été terrible et il a de la misère à en revenir... Elle se tait, et je ne sais qui lui dire... La complimenter me semble banal... Je me demande ce que je dois admirer le plus: l'héroïsme de cette courageuse et noble femme ou sa grande simplicité?... Elle a risqué sa vie... et elle me raconte ce drame comme une chose presque ordinaire... Ah! que je voudrais avoir le talent de l'auteur qui a écrit: "Si les Canadiennes le voulaient" pour riposter: Mais, Madame... les Canadiennes le veulent... tant que nous aurons des femmes comme celle-là, nous marcherons... Nous marcherons bien... Nous marcherons droit et nous irons loin dans un avenir qui, je n'en doute pas, sera magnifique! Si quelque jour, la demeure se trouvait en péril, si quelque terrible ennemi menaçait d'enfoncer la porte, vous verriez apparaître un drapeau vert et blanc et toute une armée de Madeleine de Verchères modernes chargeant et criant à l'ennemi: Vous ne passerez pas... Les Canadiennes sont là! Après m'avoir présenté ses enfants, Madame Z me fait visiter les alentours de son spacieux domaine et nous causons de tout ce dont causent les femmes qui se comprennent et ne se jaloussent pas, pendant que ces messieurs discutent politique, quelque part, en savourant leur cigare. Dans la douceur de l'atmosphère et l'agrément d'une intelligente conversation nous ayons oublié l'heure et le temps quand Monsieur X nous crie: Vite... Vite... vos manteaux, vos volles, vos chapeaux et en voiture... Voyez, mesdames, le soleil a disparu et des gros nuages menaçants nous cachent le Mont-Royal... Si nous voulons être à la ville avant la nuit, il faut nous hâter. Un peu brusquement, mais bien à regret nous disons au revoir à nos hôtes et nous filons à vingt-cinq ou trente milles à l'heure. Le vent fait rare et la poussière nous aveugle... Nous avons un peu peur et Madame X se lamente... —Pas si vite, mon ami, j'en prie... pas si vite... Mais Monsieur X qui ne craint pas le danger et connaît le chemin ne modère sa machine qu'aux endroits dangereux. Nous en sommes quittes pour la peur... Nous arrivons à Montréal un peu avant la nuit et, malgré le vent épouvantable et la poussière aveuglante, malgré l'orage menaçant et la vitesse, parfois terrifiante, de l'auto, au retour, nous gardons de cette randonnée l'impression d'un intéressant et agréable voyage. Corinne

Oh! oui, les enfants... Je les adore et tous ces chéris qui le sentent d'instinct ne le rendent bien! —Alors, mon idée de voyage est encore meilleure que je ne croyais, s'écrie madame X, car, — pourquoi faire du mystère — au cours de notre promenade vous verrez un coin de pays qui vous tient particulièrement au cœur, nous lions chèrement madame Z que vous estimez beaucoup et vous aurez le plaisir d'embrasser ses jolies jumelles... A demain, n'est-ce pas? —A demain, bonne madame. Croyez que je suis très touchée de votre attention et... L'émotion me pafalyse et me rend gauche... Je ne sais pas la remercier, comme je voudrais et comme je devrais le faire car, on ne rencontre pas souvent, sur le chemin de la vie, des gens aussi aimables et aussi complaisants! Dès neuf heures, le lendemain matin, nous étions en route et, en moins de cinq minutes, nous avions traversé le pont Victoria. Au milieu du pont, de malheureux automobilistes sont en "panne"... J'entrevois deux jeunes femmes, paraissant tout à fait découragées, essayant vainement de consoler leurs bébés, pendant que le pauvre chauffeur, maugréant, inspecte ou rafistole sa machine. L'auto qui nous emporte me semble un animal féroce et admirablement dressé, tandis que celle qui est là, en panne, me fait l'effet d'un monstre infernal et odieux! Je veux me faire expliquer le mécanisme de ces merveilleuses et dangereuses inventions... mais toute conversation est impossible. Le fort vent d'ouest qu'il fait est si terrible, à cette hauteur, que c'est à deux mains qu'il faut tenir nos volles et nos chapeaux! A perte de vue le majestueux Saint-Laurent déroule son ruban transparent, nuancé par le soleil et tacheté par ses fies. Des fies, où la végétation s'en donne à feuilles-et-fleurs-que-veux-tu et qui, de loin, sont d'un vert tendre, jolies, resplendissent, enchanteur! Je voudrais pouvoir longtemps regarder et rassasier mes yeux de ce magnifique spectacle, mais les chemins sont si beaux que nous allons vite et nous voilà, déjà, en pleine concession. Nous passons à travers les plus anciennes paroisses de la province de Québec. Tous les cultivateurs, ici, sont à l'aise et plusieurs d'entre eux sont très riches! Cela se voit, à l'apparence confortable, parfois luxueuse des habitations, bâtiments et dépendances des fermes. C'est aujourd'hui dimanche... Les champs sont déserts et les maisons sont silencieuses... Presque tout le monde est à la grand'messe. Par-ci-par-là il nous vient des odeurs de bonne soupe et j'entrevois quelques ménagères débarbouillant consciencieusement leurs marmots. Une automobile n'est plus une nouveauté pour elles, car elles ne se dérangent même pas pour la regarder passer. A notre aspect les chiens aboient, les chevaux font les gros yeux, reniflent et se cabrent, et de malheureuses poules, picorant sur le bord du chemin, se sauvent à notre approche de toute la force de leurs pattes et de leurs ailes. De temps en temps nous saluons quelques clochers et bientôt nous saluerons nos amis et connaissances. Nous ne sommes pas attendus, mais nos hôtes sont si hospitaliers que nous pouvons compter sur un cordial accueil. Nos espérances ne sont pas déçues... Quelle sympathique et chaleureuse bienvenue!... Tout de suite, les enfants m'entourent, mais je veux d'abord embrasser les plus petits: ce sont les deux jumelles! Les ravissants bébés!... Toutes les deux blanches, roses, potelées, réjouies et presque pareilles... L'une est plus colorée et un peu plus grosse que l'autre. C'est la seule différence! J'embrasse et je chatouille... Deux éclats de rire!... —Tiens, ma grosse, je t'ai volé ton nez... Et toi, petite, je t'ai coupé les oreilles!... Elles me regardent tout étonnées!... C'est pour rire, mes pauvres choux... Je voulais me fixer... Je le sais... toutes les deux sont intelligentes! —Donnent-elles beaucoup de fatigue? —Mon Dieu, non, me dit la mère, les chéris sont faciles, et gaies, et bien portantes, mais deux... vous comprenez... —Oui, je comprends, je sais, par expérience, tout ce qu'un seul bébé représente de souffrances, de fatigues, de soins et d'inquiétudes... Mais vous êtes fière, tout de même!... —C'est vrai, je suis fière!... Je suis fière, surtout, parce que ces deux-là complètent ma douzaine!... Douze!... Elle en a eu douze!... Et je regarde avec étonnement — et combien d'admiration — cette femme grande et mince, au profil de madone, qui n'a pas un seul cheveu gris, que l'on peut à peine déclarer fatiguée et dont plus d'une citadine envierait l'extraordinaire fraîcheur et l'impressionnante beauté. Un à un elle me présente ses nombreux et beaux enfants... Un garçon d'une dizaine d'années attire particulièrement mon attention... Malade ou convalescent?... Je ne sais pas! —C'est un accident, me dit la mère... A deux pas de la maison, comme vous le voyez, coule une petite rivière. Imaginez-vous, qu'au temps de la débâcle, mon imprudent Gaston s'aventura sur un énorme glaçon et, s'en servant comme d'une chaloupe, il naviguait au petit bonheur. Il paraît que c'était très amusant!... mais c'était aussi bien imprudent, comme vous allez voir. J'étais bien tranquille, ici, bercant mes petites, quand tout à coup j'en-

tion à tous les fidèles de la paroisse, à faire des visites plus fréquentes au Très Saint-Sacrement. M. le curé Gingras se dit heureux de se retrouver au milieu des siens, ayant fait ses études en cette paroisse. Il est le fils de M. Hector Gingras, cultivateur, de Marieville. —Plusieurs de nos jeunes gens se sont enrôlés pour la guerre. Un grand nombre sont partis la semaine dernière, il y en aurait 35 à 40, de M. Roméo Fortin, chef de gare. —M. Alcide Choquette, de Montréal, dit-on, défrôlé. Puisque le devoir l'appelle là-bas, espérons qu'il saura se couvrir de gloire en combattant pour la justice et le droit. Quoi? un grand nombre de nos braves Canadiens-français sont tombés glorieusement sur le champ de bataille, nous formulons des vœux pour que les derniers partis nous reviennent avec la victoire sur les Huns. Nous les avons vus partir, c'étaient un frère, un parent, un ami, un compagnon de travail. Ils sont partis avec cette confiance et ce courage qu'ont toujours nos braves Canadiens-français. Espérons-le, tous nous reviendront pour nous raconter les détails faits d'armes des derniers combats de la victoire sur les Allemands. —M. Elisée Bouchard, télégraphiste à Huntingdon, était en visite chez son père, dimanche dernier, à l'occasion du départ de sa sœur, Mme Aimée Perrier, qui nous a quittés, mardi, pour aller rejoindre son frère. —C'est avec plaisir que nous apprenons que Mme Jules Saint-Denis, qui était retenue depuis quelques temps chez elle, par la maladie, est en pleine voie de convalescence. Nous lui souhaitons un prompt et parfait rétablissement.

Pour vos IMPRESSIONS adressez-vous au Canada-Français TELEPHONE 103.

Chaussures pour l'été. La saison des souliers bas (oxford) bat son plein et chacun voudra se pourvoir dès maintenant. Nous avons prévu le cas et nous sommes en mesure de servir tout ce que le bon goût peut exiger: Ton, formes et qualité, dans toutes les catégories pour Hommes, Femmes, Filles, Garçonnetts et Enfants. Venez à 142 rue Richelieu, CHEZ LOUIS McNULTY, GEO. ST-GERMAIN, Prop. SAINT JEAN, P.Q.

PACIFIQUE CANADIEN - HORAIRES - Trains pour Montréal, Trains de Montréal. Arrivées à Saint-Jean.

"BATTEUSE" CANADIENNE POUR LA FERME DE PETITE OU MOYENNE GRANDEUR. RAPID TOOL & MACHINE CO. Limited. Usines BESSETTE, Etablie en 1861. IBERVILLE, P.Q.

POUR VOUS, MESDAMES.

Un agréable voyage. Si vous voulez dire comme moi, me dit une charmante dame de mes connaissances, demain dimanche, si le temps le permet, aussitôt après la messe, nous irions faire une petite randonnée à la campagne. L'auto, en parfaite condition, est astiquée, paroisée, approvisionnée, etc... Mon mari, comme vous le savez est un chauffeur expérimenté et prudent... Nous ne ferons pas de vitesse et... avec un délicieux et intelligent sourire elle ajoute: Je possède une médaille de Saint-Christophe qui a la réputation de préserver de tout accident.

Avis des Postes. La correspondance privée adressée à des destinations qui se trouvent dans les territoires occupés par l'ennemi — excepté la partie de la Belgique occupée par l'ennemi — peut maintenant être adressée directement, de la manière ordinaire, au lieu d'être expédiée par un intermédiaire autorisé. Cependant, cette correspondance ne doit contenir que des nouvelles privées et sera sujette à la censure. Les correspondances qui contiendront aucun renseignement que ce soit relativement aux questions militaires, économiques ou politiques existant au Canada ou dans aucun des pays alliés, ou qui contiendront des renseignements d'aucune sorte, non désirables, seront détenues. Les communications d'affaires adressées au Canada à des destinations dans un territoire qui a été certifié comme territoire ennemi, d'après la Proclamation du commerce avec l'ennemi exigent une licence du Secrétaire d'Etat du Canada. Les correspondances adressées à des

Nouvelles de Saint-Jean

Désastreux incendie

Dimanche dernier, vers six heures, les pompiers de Saint-Jean ont eu à répondre pour la sixième fois...

Ce cas extraordinaire, qui intéresse toute la population de Saint-Jean, devrait, croyons-nous, faire le sujet d'une enquête sérieuse.

Pas plus tard qu'il y a quinze jours, une nouvelle alarme appelait les pompiers au même endroit pour éteindre le feu qui venait d'être découvert à deux endroits différents dans les écuries.

Samedi dernier, dans l'après-midi, on nous dit qu'un commencement d'incendie fut éteint par des voisins, tous jours au même endroit. Le même soir, vers 8 heures, le feu fit de nouveau son apparition dans le coin d'un hangar abandonné, au fond de la cour.

À ce moment-là, sur la propriété de M. Edouard Papineau, rue Champlain, plusieurs personnes jouaient au Tennis et c'est l'une d'elles qui donna l'alarme aux voisins.

A l'arrivée des pompiers, les flammes avaient pris possession complète des hangars et remises de l'arrière-cour et il devenait impossible de les empêcher de se communiquer au corps de l'ancienne manufacture de chapeaux Mollieur.

Dans l'arrière cour, le feu consumait foin, bois, cuir, etc. ce qui produisait une fumée tellement dense que plusieurs pompiers et militaires furent éteints transportés hors de la zone enfumée qui les avait asphyxiés.

Les dommages matériels sont tout de même considérables: l'ancienne maison Louis McNulty, dont M. Georges Saint-Germain est maintenant le propriétaire, a subi des dommages évalués à pas moins de \$8,000, sur la marchandise seulement.

M. François Payette évalue ses dommages, au magasin comme dans sa maison privée, à pas moins de \$2,500.

M. Payette est d'opinion que le feu a été mis à l'incendie; d'autre part, il désire exprimer cette autre opinion que, sans le secours apporté par les militaires des casernes, il est probable que nous aurions à enregistrer une conflagration ruineuse pour la ville et les citoyens de Saint-Jean.

Chez M. Joseph Boudreau Fils, libraire, les dommages, tant par le feu, l'eau et la fumée, s'élevaient à plus de \$1,000. Quant à l'ancienne usine Mollieur, propriété de la Saint-Johns Land & Building Co. Ltd., il n'en reste plus que les murs qu'il faudra, un de ces matins, pour assurer la sécurité des passants, raser jusqu'au sol.

C'est produit dans le chambardement par cet incendie; un militaire a eu une main brisée par le coup de hache d'un camarade travaillant à abattre une cloison qui nuisait au bon travail des pompiers.

Il est digne de mention, les résidences privées qui entourent la partie dévastée, n'ont subi aucun dommage par le feu. La seule propriété qui ait souffert quelques dégâts est celle de M. Edouard Papineau et parce que M. Papineau a bien voulu laisser abattre clôture et poulailler pour permettre aux pompiers d'établir un passage pour les boyaux à incendie.

Somme toute, nous avons évité une conflagration imminente grâce à notre excellent service d'eau, au bon travail de nos pompiers, à celui des pompiers d'Iberville et des militaires envoyés sur les lieux par le colonel W.W. Melville, commandant des Ingénieurs de notre école militaire.

Le maire Henderson Black, le promoteur J.B. Gaudette, l'échevin Philippe Cloutier, président du comité des incendies et le chef Joseph Turgeon méritent les félicitations de toute la population pour le dévouement dont ils ont fait preuve en cette circonstance.

D'autre part, l'échevin Cloutier et le chef Turgeon désirent remercier les pompiers de la ville-soeur, le colonel Melville, les officiers et soldats qui ont apporté une aide si efficace dans le contrôle de l'incendie de dimanche dernier.

UNE SÉRIE D'ACCIDENTS
La journée de dimanche dernier a causé bien des émotions, en cette ville. En plus de l'incendie de la manufacture Mollieur, nous avons eu à enregistrer deux accidents, collisions avec automobiles, qui ont entraîné des conséquences graves dans un certain cas.

Au moment où l'on venait de retirer du foyer de l'incendie, plusieurs militaires, asphyxiés, M. Longtin, de cette ville, était en hâte chercher le docteur Campbell, médecin-major, qui était à Iberville pendant qu'il franchissait le pont Gouin.

Un accident beaucoup plus grave est arrivé sur le pont, vers la même heure. M. J. M. Dextraze, employé à la Canadian Tool & Machine Co., de Saint-Jean, accompagnait deux de ses petites filles, se dirigeant vers l'hôpital où est actuellement Mme Dextraze, et les trois pétons s'étaient arrêtés à un moment pour voir s'échapper les haigheurs, qui étaient nombreux, aux environs du pont, l'une des fillettes voulut traverser le pont pour aller voir évoluer un des haigheurs qui faisait des promesses. Au moment où elle allait traverser la chaussée, elle fut renversée par l'auto de M. Narcisse Lord, Mlle Lord, qui conduisait la machine, stoppa immédiatement, recueillit la petite blessée et la conduisit chez le docteur Tassé, à Iberville.

Aujourd'hui, à l'hôpital, on nous dit que la petite patiente est hors de danger et en bonne voie de rétablissement. Il s'agit ici d'un accident pur et simple et imputable à l'enfant seulement, car la voiture qui l'a frappée, au dire même de son père, allait à une allure des plus modérées.

VICTIME DE L'ONDE
Un soldat cantonné aux casernes locales, Samuel K. Tinglay, âgé de 21 ans et 3 mois, s'est noyé dans le Richelieu, lundi après-midi, entre trois et quatre heures, en présence de quelques-uns de ses camarades impuissants à le secourir.

Le jury, à l'enquête tenue mercredi devant le coroner Dr E. N. Chevalier, a rendu un verdict de mort par asphyxie.

II. RECLAME DES DOMMAGES
M. O. Chagnon, restaurateur, rue Richelieu, a donné instruction à son procureur, Mre Charles Bélanger, de réclamer à trois citoyens de Saint-Jean des dommages pour diffamation verbale.

RETOUR EN VILLE
Mme Joseph Contant, qui était en promenade depuis deux mois, chez sa fille, Mme Art. Gingras, née Elisabeth, est de retour de son voyage.

VISITEURS EN VILLE

M. l'abbé H. A. Vallée, vicaire aux Trois-Rivières, est en visite chez son frère, M. Wilfrid Vallée, épicier, rue Grant.

M. et Mme Roméo J. Fortin, de Parent Canton et Mmes Eva et Mélanie Roy, de Rosemont, Montréal, sont les hôtes de M. et Mme J. A. Roy, de la rue Grant.

Mlle Marie-Louise Cadieux, de Montréal, est de passage à Saint-Jean, en visite chez ses nombreux amis qui ont été heureux de la revoir.

M. Rosario Larocque, madame Larocque et leur fils, ainsi que M. Georges Lajoie, tous de Worcester, Mass., étaient de passage à Saint-Jean, ces jours derniers, en visite chez M. le notaire T. Brassard.

Partis de Worcester, dimanche, le 21, après la messe, en auto, via Fitchburg, Winchindon, Keene, Belknap Falls, Rutland, Burlington, les lacs de Champlain, la traversée de Chazy, et Rouses Point, ils sont arrivés à Saint-Jean, lundi soir, à 7.30 p.m.

M. Louis Rocheleau, maire de Pike River depuis 16 ans, vice-président de la Société d'Agriculture et président de l'Association pour la surproduction, était de passage à Saint-Jean, jeudi, en compagnie de M. Gédéon Fréchette, actuellement en villégiature avec sa famille, à la Baie Missisquoi. Tous deux nous ont fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

NAISSANCES
M. Ernest Bédard et son épouse (née Marie-Louise Beauvais), font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Angèle Ernestine. Parrain et marraine, M. et Mme Zéphirin Beauvais, grands-parents de l'enfant. La porteuse était Mme Désirée Laliberté.

REMERCIEMENTS
La famille Calixte Lamoureux, rue Queen, désire remercier bien cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathies à l'occasion du décès de M. Henri Lamoureux.

UN ENTERREMENT OU PERSONNE NE PLEURE
Lundi soir dernier, dans les salons de l'hôtel National, une cinquantaine d'amis s'étaient réunis pour enterrement de la vie de garçon de M. Bernard Bernard. Il y eut lecture d'une adresse, par M. l'avocat André Régner et présentation de cadeau, une superbe coutellerie. Extrêmement touché par la réalisation de son rêve, M. Bernard eut des paroles typiques pour remercier ses amis.

ON A FÊTE MME LANOUE
Mercredi, le 17 juillet, a eu lieu chez Mme M. L. Lanoue, de Montréal, et autres fois de Saint-Jean, un parti de surprise à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme M. L. Lanoue.

LES CONSCRITS ET LES RECOLTES
Deux délégations de cultivateurs de Saint-Sébastien et Lacolle se sont rendues aux casernes, cette semaine, accompagnées des conscrits qui avaient reçu ordre de se rapporter, afin de demander pour leurs fils la permission de passer l'époque des récoltes sur les fermes.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

ABONNEZ-VOUS AU CANADA-FRANÇAIS
Le lieutenant R. D. Lafond, du 75e bataillon de Toronto, est l'un des Montréalais qui se sont le plus distingués devant l'ennemi.

PROFESSION RELIGIEUSE

Le 19 juillet dernier, mademoiselle Corinne Joubert, fille de M. J. B. M. Ferdinand Demers, de cette ville, Joubert, de Saint-Jean, a fait profession chez les révérends Sœurs de la Providence; Mademoiselle Joubert porte en religion le nom de révérende Sœur Rose de la Providence.

Le 19 juillet dernier, mademoiselle Corinne Joubert, fille de M. J. B. M. Ferdinand Demers, de cette ville, Joubert, de Saint-Jean, a fait profession chez les révérends Sœurs de la Providence; Mademoiselle Joubert porte en religion le nom de révérende Sœur Rose de la Providence.

LA GLOIRE DES NOTRES
Le lieutenant R. D. Lafond, du 75e bataillon de Toronto, est l'un des Montréalais qui se sont le plus distingués devant l'ennemi.

FEU M. H. LAMOUREUX
Vendredi dernier, en l'église de Saint-Jean l'Évangéliste, ont eu lieu, en présence d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. Henri Lamoureux, fils de M. Calixte Lamoureux, de la rue Queen.

LA CULTURE POTAGERE
Nous accusons réception d'un bulletin des plus intéressants, sur la "Culture Potagère", que publie le ministère provincial de l'Agriculture.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

COUR DU MAGISTRAT

Lundi dernier, à la demande de M. J. B. M. Ferdinand Demers, de cette ville, Joubert, de Saint-Jean, a fait profession chez les révérends Sœurs de la Providence; Mademoiselle Joubert porte en religion le nom de révérende Sœur Rose de la Providence.

Le 19 juillet dernier, mademoiselle Corinne Joubert, fille de M. J. B. M. Ferdinand Demers, de cette ville, Joubert, de Saint-Jean, a fait profession chez les révérends Sœurs de la Providence; Mademoiselle Joubert porte en religion le nom de révérende Sœur Rose de la Providence.

LA GLOIRE DES NOTRES
Le lieutenant R. D. Lafond, du 75e bataillon de Toronto, est l'un des Montréalais qui se sont le plus distingués devant l'ennemi.

FEU M. H. LAMOUREUX
Vendredi dernier, en l'église de Saint-Jean l'Évangéliste, ont eu lieu, en présence d'une nombreuse assistance, les funérailles de M. Henri Lamoureux, fils de M. Calixte Lamoureux, de la rue Queen.

LA CULTURE POTAGERE
Nous accusons réception d'un bulletin des plus intéressants, sur la "Culture Potagère", que publie le ministère provincial de l'Agriculture.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

THE ROYAL BANK OF CANADA
INCORPORÉE 1869
Capital autorisé \$ 25,000,000
Capital payé 12,911,700
Réserve et profits individuels 14,282,000
Total de l'actif 295,000,000
SIEGE CENTRAL, MONTREAL.
365 succursales au Canada et Terreneuve. Trente-huit succursales à Cuba, Porto Rico, République de Saint-Domingue, Costa Rica et Venezuela.

AU PALAIS DE JUSTICE
Le 29 courant, l'honorable juge D. Monet siégera en cour supérieure de la 2e chambre pour entendre les plaidoiries dans trois cas d'habes corpus.

LA CULTURE POTAGERE
Nous accusons réception d'un bulletin des plus intéressants, sur la "Culture Potagère", que publie le ministère provincial de l'Agriculture.

LES STATISTIQUES DU RECRUTEMENT
Voici quelques statistiques de sources officielles sur l'enrôlement pour les corps expéditionnaires canadiens, du 1er au 15 juillet courant, le nombre total des recrues a été de 6,845, le nombre total des pertes de 2,074, laissant un surplus de 4,771 sur le total des recrues, 725 ont été enrôlés aux États-Unis, 6,111 au Canada et 9 en Angleterre.

Ne seront pas à meilleur marché plus tard.
BICYCLES à Crédit ou au Comptant.
Il y aura encore plusieurs mois de beau temps pour la promenade en bicyclette, mais pas pour acheter à meilleur marché.
Une vente spéciale du fameux "CLEVELAND" commence le 25 juillet. N'attendez pas, croyant d'économiser.
Venez voir les derniers modèles des meilleurs bicyclettes qui sont manufacturés pour les dames, les garçons et pour toute jeunesse âgée de plus de sept ans. Nous avons choisi cette marque à cause de sa qualité, son apparence et la modicité du coût de son entretien.

THUOTOSCOPE
165 Rue Richelieu
CE SOIR - JEUDI
"LES VAMPIRES"
Troisième épisode: "THE GHOST"
VENDREDI et SAMEDI
CORINNE GRIFFITH et EVART OVERTON dans
"THE MENACE"
DIMANCHE THEBA BARRA dans
"ROSE OF BLOOD"
Lundi, Mardi et Mercredi: H. Price Webber et sa troupe
The Boston Comedy Company.
Lundi: The Female Detective.
Changement de programme tous les soirs.
Admission: Galerie, 25 c. Sièges réservés, 85 c.
Ouverture à 7 30 P. M.

Le sang est la source de la vie.
Les PILULES ROUGES sont la source du sang.
Les femmes faibles, anémiques et éprouvées ne sauraient trouver de meilleur remède pour les guérir, que les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.



Mme JOS BELLEROSE

Et, parmi les affections les plus pernicieuses auxquelles s'applique les Pilules Rouges, il n'en est guère de plus fréquentes que la faiblesse, l'épuisement et l'anémie dont se plaignent tant de jeunes femmes. Les fatigues, le surmenage, et quel que soit des couches fréquentes et mal soignées, réduisent la pauvre femme à une impuissance presque complète et lui font endurer des souffrances morales ou physiques atroces. Elles ne sont plus capables de vaquer aux travaux du ménage; à peine parviennent-elles à se traîner, sans force et sans courage pour élever leurs enfants. Leur sang a besoin d'être renouvelé et filtré ou débarrassé des poisons toxiques qui s'y sont mêlés, et elles ne savent que faire. Mais, si par bonheur, elles rencontrent une bonne voisine, il leur vient à l'esprit d'écouter les conseils de celles qui ont souffert comme elles, et prennent des Pilules Rouges, alors c'est le salut, le retour à la vie, à la santé, au bonheur, à la joie de vivre. C'est la prospérité et la paix au foyer.

Mme Joseph Bellerose, 105 rue Phipps, Sorel, nous écrit en effet: "Avant de me marier, je souffrais d'une très grande pauvreté de sang, et cela me conduisait vers la débilité générale. Je me sentais d'une faiblesse extrême, et dans l'espace de quelques semaines, je me voyais décliner chaque jour. Si je me mettais à l'école, on si je marchais le moindre pas, je me sentais oppressée, j'endurais des palpitations de cœur; j'avais des points dans le dos. J'avais aussi

des étourdissements et un violent "maux de tête, cela fort souvent." "Combien de fois me trouvais-je si faible que je perdais connaissance." "Naturellement, je ne pus continuer à travailler et je dus passer trois mois absolument inactifs à la maison. Des amis me recommandèrent vos excellentes Pilules Rouges, comme le meilleur des toniques. Je me laissai convaincre et j'en pris régulièrement, sans plus tarder. Savez-vous qu'à peine à la troisième boîte, je me sentais déjà plus forte et que je constatais qu'un sang renouvelé circulait dans mes veines." "Tous les maux et toutes les souffrances dont je viens de vous faire part, disparurent et je devins une autre femme. En vérité, je vous dis que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine m'ont radicalement guérie de cette débilité extrême, cause de tant de souffrances. Je suis heureuse de pouvoir en recommander publiquement l'usage à toutes celles qui sont faibles et anémiques." (Signé) Mme Joseph Bellerose, 105 rue Phipps, Sorel.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme son jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

AGRICULTURE

La fabrication du beurre et du fromage

COMMENT LES MENAGERES PEUVENT L'APPRENDRE

L'Angleterre, comme résultat de la guerre est à court de beurre de 209,148,784 lbs

Exportation du beurre du Canada en Angleterre, l'année dernière, 6,993,108 lbs

Importation du fromage en Angleterre en 1916, 291,661,888 lbs

Exportation de fromage du Canada en 1916, 167,989,762 lbs

La Commission des Vivres demande aux femmes du Canada de s'occuper des produits laitiers; que des organisations s'intéressent au développement de l'industrie du beurre et du fromage en ce pays, non seulement dans les beurrieres et les fromageries, mais encore sur les fermes et même dans les villes où la fabrication du beurre et du fromage sur une petite échelle peut se faire sans trop de difficultés.

Le temps est venu pour les femmes de choisir le travail de la laiterie comme vocation; non seulement pendant la durée de la guerre, mais encore pendant la période de reconstruction et de reorganisation de l'après-guerre. Un champ vaste s'ouvre donc à celles qui veulent s'occuper de ce travail. Il faut admettre cependant qu'un entraînement est nécessaire.

Un des principaux besoins aujourd'hui en Europe, est celui de matières grasses. Sur le continent américain on n'a aucune idée de la difficulté qu'on éprouve en Europe à se procurer la plus petite quantité de matières grasses. Chaque parcelle de cette substance est soigneusement conservée. On s'en sert aussi bien dans la fabrication des munitions que pour la consommation des hommes.

Une des dernières dépêches de lord Rhonda, reçue à la Commission des Vivres du Canada, contenait entre autres choses ces mots: "Il existe encore ici une grande rareté de fromage". L'Angleterre, de même que les nations alliées compte sur le Canada pour leur fournir plus de beurre et plus de fromage, de même qu'ils comptent sur le Canada pour leur fournir du blé, du bœuf, et du bacon. Le besoin de ces substances alimentaires se fait sentir d'une façon plus pressante de jour en jour.

Le fermier qui s'occupe de la fabrication de la fleur et du fromage augmentera ses troupeaux d'animaux au moment qu'il aura l'assurance qu'il

peut compter sur l'aide nécessaire pour la préparation de ses produits. Les perspectives d'un vaste marché à l'étranger pour le beurre et le fromage sont des plus encourageantes pour le Canada, et c'est le moment maintenant de se préparer pour l'époque où ces marchés seront ouverts librement. Au point de vue commercial une occasion exceptionnelle s'offre aux fabricants de beurre et de fromage de ce pays.

D'ordinaire, les chiffres ne sont pas intéressants, mais d'un autre côté, dans le cas actuel, ils servent à démontrer que le Canada est bien loin de produire autant de beurre et de fromage qu'il pourrait le faire.

A l'heure qu'il est on calcule qu'il y a au Canada environ 3,500,000 vaches. Ce chiffre est moins élevé que celui de l'Angleterre ou de la France. On comprendra facilement que si le fermier était certain de pouvoir compter sur l'aide de laiteries pour la fabrication de son beurre, il augmenterait dans de grandes proportions le nombre de ses animaux.

Le travail de la laiterie sans aucune expérience peut se faire dans le cas où les facultés d'études spéciales n'existent pas, mais d'autres part, il ne peut donner de bons résultats, attendu que pour bien réussir dans la fabrication du beurre et du fromage, il faut avoir puisé des connaissances scientifiques aux sources autorisées. Ce fait est tellement vrai que dans un grand nombre de provinces aujourd'hui, des filles de cultivateurs vont suivre des cours dans les collèges où l'on enseigne la fabrication du beurre et du fromage. Il n'y a aucune raison pour que les jeunes filles des villes n'aillent pas apprendre dans ces mêmes établissements comment fabriquer le beurre et le fromage afin de pouvoir aider à la production de ces substances alimentaires.

D'après un relevé fait en 1911, on s'est rendu compte que 68 pour cent du beurre qui a été fabriqué au Canada en 1910, a été préparé chez des fermiers. La balance est sortie des beurrieres.

Jusqu'ici, le marché des produits laitiers du Canada à l'étranger a été presque exclusivement en Angleterre. De 1912 à 1917, pas moins de 99 pour cent du beurre que le Canada a exporté a pris le chemin de l'Angleterre.

Le Canada est allé de l'avant de son fabrication du beurre et du fromage. Cette industrie a pris un développement considérable qui a eu les meilleurs résultats. Dans aucun pays peut-être n'a-t-on vu un développement aussi rapide. C'est au point que

nos experts dans ce genre d'industrie ont été reconnus à l'étranger et qu'on a mis leurs connaissances et leur expérience à contribution, en les employant pour diriger les opérations de la fabrication du beurre et du fromage dans les pays étrangers.

Les premiers cours d'instruction dans la fabrication du fromage au Canada, et peut-être dans toute l'Amérique du Nord, ont été donnés à Saint-Denis, Qué., en 1881 et en 1882. Vers la même époque des cours d'instruction dans la fabrication du beurre étaient donnés à Sainte-Marie, Qué.

En 1892, s'ouvrait à Saint-Hyacinthe un collège où l'on enseignait l'industrie laitière. Ce fut la première école de ce genre au Canada. En 1905, on a agrandi cette école et elle est devenue d'une grande importance. En 1893, au collège d'agriculture de Guelph, également, des classes du même genre étaient ouvertes à Kingston. En 1907, c'était autour de Winnipeg, puis le mouvement se répandit jusque dans les provinces maritimes.

Les cours dans l'industrie laitière ne sont pas de longue durée et ne sont pas non plus coûteux. De fait, dans l'espace de trois semaines, on peut enseigner aux jeunes filles sans expérience les principes élémentaires de la fabrication du beurre et du fromage. Les cours sont intéressants, et lorsque les jeunes filles les ont terminés, elles sont en mesure de rendre des services très appréciables aux fabricants de beurre et de fromage.

Dans toutes les institutions agricoles enseignantes de la province de Québec, où l'on enseigne la fabrication du beurre et du fromage, on trouvera toutes les facilités possibles pour rendre le travail intéressant du commencement à la fin des cours. Les jeunes gens ou les jeunes filles qui veulent suivre ces cours peuvent donc en peu de temps se mettre en mesure de venir en aide aux fermiers qui fabriquent le beurre ou le fromage sur une petite échelle. C'est surtout à ces derniers qu'on peut rendre les services les plus appréciables et qu'on peut développer dans de grandes proportions l'industrie laitière.

ENTRETIEN DE LA RECOLTE DE POMMES DE TERRE

Si les bêtes à patates ne sont pas encore toutes tuées au moment où vous lisez ces lignes, ne retardez plus, appliquez le poison immédiatement. Puisque tout ce qui abîme le feuillage nuit à la récolte, il faut prévenir par tous les moyens les insectes ou les maladies. Le vert de Paris et l'arséniate de plomb en mélange (8 à 10 onces de vert de Paris et 3-4 de livre d'arséniate de plomb en poudre, ou 1-2 livre d'arséniate en pâte, dans 40 gallons d'eau), donnent de meilleurs résultats que l'un ou l'autre séparément. Comme le mildiou peut attaquer les plantes à tout moment après la première semaine de juillet, il est bon de faire la première application de bouillie bordelaise en même temps que le dernier traitement pour la bête à patates, et les deux peuvent être appliqués ensemble. La formule pour la bouillie bordelaise est la suivante: 6 livres de couperose bleue, 4 livres de chaux et 40 gallons d'eau. Le mildiou n'apparaît pas tous les ans, mais on fait mieux cependant de se préparer tous les ans à son arrivée en pulvérisant. Nous avons constaté dans une expérience de trois ans, à Ottawa, une différence moyenne annuelle de 94 boisseaux par acre en faveur de la pulvérisation.

Tenez les tiges recouvertes de bouillie bordelaise à partir du moment où vous commencez à pulvériser en juillet, jusqu'à ce que les feuilles se fassent ou gèlent. Le nombre de pulvérisations à donner dépend de la saison. Quatre traitements pendant la saison devraient suffire pour tenir le feuillage constamment recouvert, mais il se pourrait que même une seule pulvérisation faite juste avant une infection est appliquée juste avant une infection. C'est avant que la maladie soit visible que l'on doit appliquer la bouillie bordelaise nas après.

Les binages profonds en juillet peuvent faire plus de mal que de bien en détruisant les racines et en desséchant les quelques pouces supérieurs de la surface du sol où les tubercules se forment. Si les tiges ne se rejoignent pas encore et qu'il soit encore nécessaire de biner, faites des binages très peu profonds, juste assez pour conserver l'humidité. Parfois il vaut mieux rechausser les plantes surtout si la saison est humide et que le sol soit lourd. Dans les sols ouverts et sablonneux, la culture à plat donne généralement de meilleurs résultats en toutes saisons.

Navets, etc. — Ensemencés en 1917: 70,192 acres; en 1918: 72,360 acres. Surplus en 1918: 3 p.c.

Mais fourrager — Ensemencés en 1917: 69,030 acres; en 1918: 69,030 acres. Surplus en 1918: 6 p.c.

— Et pourquoi vous êtes-vous converti et êtes-vous devenu un bonnetier artisan, alors que vous étiez le plus temps plus frais, car les patates se développeront alors rapidement.

La pâleur des joues, les pialates et l'insomnie, la nuit, sont de sûrs symptômes qu'un enfant a des vers. Dans ce cas, procurez-vous aussitôt une bouteille de l'exterminateur de la Mère Grave, pour les vers; c'est un remède efficace.—17

LE DANGER EST EN NOUS

Nous sommes aussi remplis de poisons fumeux qu'un laboratoire de germes.

EMPOISONNEMENT DE SOI-MEME.

"FRUIT-A-TIVES" empêche absolument cet état dangereux.

La cause principale d'une santé délabrée, c'est notre négligence des intestins. Les matières qui doivent être rejetées, au lieu de s'échapper de l'intestin inférieur, régulièrement tous les jours, y stationnent, produisant des poisons que le sang absorbe.

En d'autres mots, une personne qui est constamment constipée s'empoisonne elle-même. Nous savons maintenant que l'AUTO-INTOXICATION, due à l'inaction des intestins, est directement la cause des maladies graves des rognons et de la vessie; qu'elle dérange l'estomac, produit l'indigestion, la perte de l'appétit et l'insomnie; que dès que les intestins fonctionnent régulièrement, le rhumatisme chronique, la goutte, les douleurs dans les reins, tout guérit; et que les boutons, les éruptions, l'eczéma et autres affections de la peau disparaissent si l'on prend "Fruit-a-tives" pour faire cesser la constipation. "Fruit-a-tives" vous protégera contre l'auto-intoxication, car ce merveilleux remède aux fruits agit directement sur les organes d'élimination.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

CONDITIONS DE LA RECOLTE DANS QUEBEC — SUPERFICIES REVISEES ET COMPAREES

Québec, 25 juillet 1918.—Le Bureau Provincial des Statistiques communique aujourd'hui à la presse une estimation révisée des étendues cultivées en 1918, comparées avec celles de 1917, ainsi que les superficies ensemencées en céréales tardives et en cultures sarclées, dans la province de Québec.

Bien que la température de juin ait été plutôt défavorable à la croissance des céréales et des légumes, les apparences sont encore meilleures que celles de l'année dernière à pareille date. Ainsi, le blé, à cette date-ci, obtient trois points de plus que l'an dernier, soit 103; l'avoine 101 et l'orge 100.

Les superficies ensemencées sont en général, plus considérables aussi, à l'exception des prairies et de la luzerne. Toutefois, les pâturages sont beaux.

Voici une énumération statistique des superficies ensemencées en 1917 et en 1918, avec le pourcentage en plus ou en moins dans chaque cas, suivant une estimation révisée des rapports des correspondants agricoles de la province de Québec, à la fin de juin.

Blé — Ensemencé en 1917: 277,400 acres; en 1918: 338,000 acres. Surplus en 1918: 22 p.c.

Avoine — Ensemencé en 1917: 1,492,700 acres; en 1918: 1,582,000 acres. Surplus en 1918: 6 p.c.

Orge — Ensemencé en 1917: 165,600 acres; en 1918: 172,000 acres. Surplus en 1918: 4 p.c.

Seigle — Ensemencé en 1917: 22,450 acres; en 1918: 23,000 acres. Surplus en 1918: 3 p.c.

Pois — Ensemencé en 1917: 66,457 acres; en 1918: 72,000 acres. Surplus en 1918: 9 p.c.

Grains mélangés — Ensemencés en 1917: 122,819 acres; en 1918: 125,000 acres. Surplus en 1918: 2 p.c.

Foin et trèfle — En prairie en 1917: 2,961,983 acres; en 1918: 2,879,000 acres. Diminution en 1918: 3 p.c.

Luzerne — Ensemencée en 1917: 818 acres; en 1918: 3,600 acres. Diminution en 1918: 5 p.c.

Sarrasin — Ensemencé en 1917: 165,577 acres; en 1918: 171,800 acres. Surplus en 1918: 5 p.c.

Mais à grains — Ensemencé en 1917: 75,339 acres; en 1918: 75,800 acres. Surplus en 1918: 2 p.c.

Haricots — Ensemencés en 1917: 55,157 acres; en 1918: 67,300 acres. Surplus en 1918: 22 p.c.

Lin — Ensemencé en 1917: 5,700 acres; en 1918: 5,500. Diminution en 1918: 4 p.c.

FOMMES DE TERRE — Ensemencées en 1917: 226,917 acres; en 1918: 240,500 acres. Surplus en 1918: 6 p.c.

LE SEVRAGE DES PORCELETS
(Notes des fermes expérimentales.)

L'époque du sevrage est certainement la période la plus critique de la vie du porc. On sevré à environ six semaines; c'est du moins la pratique approuvée. On apprend aux gorettes à manger trois semaines avant de les sevrer, en leur réservant pour cela un petit coin ou une loge séparée, où leur mère ne puisse pénétrer. Les recoups (midlings) données dans une auge avec du lait écrémé font les meilleurs nourritures, mais comme les recoups sont introuvables actuellement, le meilleur aliment que l'on puisse employer est l'avoine finement moulue et tamisée. Ne donnez que de petites quantités au commencement, évitez qu'il ne reste dans l'auge des aliments qui se décomposent ou suriraient. Lorsque les animaux sont sevrés, ajoutez du petit son (gru) en augmentant graduellement jusqu'à la moitié de la ration, et à partir du deuxième ou troisième mois, ajoutez de l'orge et du blé d'Inde, à raison d'un tiers de la ration totale de grain. Evitez surtout la suralimentation et tous les désordres qui en résultent.

L'année dernière, à la ferme expérimentale centrale, nous avons trouvé un système qui permet de simplifier le sevrage et qui supprime presque complètement les mauvais résultats de la négligence dans l'alimentation. Au lieu de sevrer à la main, c'est-à-dire de donner aux porcelets du lait ou de la farine dans une auge, on met dans le coin qui leur est réservé, un petit nourrisseur automatique (trémie) contenant de l'avoine finement moulue et du petit son et plus tard des criblures moulues d'élevateur, avec une petite proportion de blé d'Inde moulu, si on en a. Dans une auge séparée on met du lait écrémé. Le goret se nourrit donc lui-même, comme l'entend. Il rejette de la farine qu'il consomme une bonne quantité de matière fibreuse qu'il est obligé de consommer souvent contre son gré lorsqu'on la lui donne sous forme de pâtée, et il s'habitue graduellement à l'emploi du lait écrémé. Nous laissons les porcelets courir dans un parc en tout temps, à partir de l'âge de deux ou trois semaines, à moins qu'il ne laisse d'une portée très précoce. S'agit-il de cette façon ils se développent blancs d'œufs et mélangés avec. Mettez superbement. Ils s'allongent, tez dans un moule sur la glace. Faisent une bonne forme et profitent les une crème bouillie avec trois bien, sans devenir épais, empâtés, et jaunes d'œufs.

TARTE A LA CITROUILLE — Mélangez une pinte de lait avec deux tasses de citrouille cuite passée au tamis, une tasse de sucre granulé, trois œufs bien battus, une cuillerée à thé de cannelle moulue, une cuillerée à thé de gingembre, une pincée de sel. Faites cuire sans pâte dessus dans un four chaud.

POUDING A LA NEIGE — Faites tremper un demi-paquet de gélatine, ajoutez le jus de deux citrons et l'écorce râpée d'un citron à une chopine d'eau bouillante. Mélangez ensemble, laissez refroidir, battez en mousse avec une tasse de sucre. Battez trois blancs d'œufs et mélangez avec. Mettez superbement. Ils s'allongent, tez dans un moule sur la glace. Faisent une bonne forme et profitent les une crème bouillie avec trois bien, sans devenir épais, empâtés, et jaunes d'œufs.

sans perdre leur vigueur. Nous n'avons jamais vu de symptômes d'indigestion ou de diarrhée, et la proportion d'avortons dans une douzaine de portées qui ont été nourries de cette façon, était remarquablement faible. Une fois séparés de leur mère les porcelets traités de cette façon (surtout ceux qui sont nourris à la trémie) éprouvent à peine cet arrêt de croissance qui accompagne généralement le sevrage. En somme, si l'éleveur expérimenté peut sevrer ses porcs à la main et obtenir les meilleurs résultats, le cultivateur qui manque d'expérience ou qui est obligé de compter sur une main-d'œuvre souvent changeante, éprouve souvent des difficultés. La méthode que nous venons de décrire réduit la main-d'œuvre et fait disparaître le danger de l'alimentation irrégulière ou de la suralimentation. On peut dire que cette méthode et ses résultats sont pour ainsi dire automatiques.

Le lait écrémé joue un rôle important dans le système que nous venons d'exposer. Lorsqu'on en n'a pas et qu'on ne peut pas se procurer d'autres sous-produits du lait, l'expérience indique que l'on peut quand même obtenir de bons porcs en suivant cette méthode et en fournissant des déchets d'abattoirs, du sang desséché, de la farine de poisson ou un autre produit de ce genre dans un compartiment séparé de la trémie, et non pas mélangé à la moulée régulière. Les porcs alimentés de cette façon n'étaient que légèrement inférieurs en qualité aux porcs nourris au lait écrémé, mais ils revenaient beaucoup plus cher.

CREME A L'ANANAS — Après avoir pelé cinq ou six oranges cueillez-les en tranches minces. Versez dessus une tasse de sucre. Faites bouillir une chopine de lait et pendant qu'il bout ajoutez trois jaunes d'œufs, une cuillerée à table de corn starch, (adouçissez-le avec un peu de lait froid). Agitez-le continuellement et quand il est épais versez sur les fruits. Battez six blancs d'œufs en mousse, y ajoutant deux cuillerées à table de sucre en poudre. Versez la crème, faites jaunir dans le fourneau et servez froid.

Les chaussures trop étroites ou qui font mal aux pieds, engendrent des cors. Le Remède d'Holloway pour les Cors est ce qu'il faut pour les faire disparaître. Procurez-vous-en une bouteille sans retard et guérissez vos cors.



Le REVEIL du BÉBÉ
 est un indice infaillible de son état de santé. S'il a bien dormi, il ouvrira les yeux avec joie à la lumière du matin et son sommeil a été agité, dououreux il se réveillera abattu, irrité. Toute mère sage calmera les douleurs de son enfant et en fera disparaître la cause en lui donnant le
SIROP D'ANIS GAUVIN
 un remède inestimable dans tous les cas de toux, de rhume, de bronchite, de diarrhée, de dysenterie, de choléra infantile, de vomissement de sang, etc.
 Le Sirop d'Anis Gauvin est le Mal de Tête et les douleurs, malheureusement.
 Prix: 25 cts. Le Cachets Gauvin contre le Mal de Tête et les douleurs, malheureusement. Prix: 25 cts.



Les Devoirs d'une Mère

En présence de nouveaux devoirs, de nouvelles épreuves, de chagrins, de déceptions, de surmenage qui épuisent ses forces, minent son énergie, usent ses nerfs, la jeune mère doit considérer que son premier devoir est de conserver ses forces morales et physiques, afin de pouvoir élever et protéger le petit être qui lui est si cher.

Toutes les luttes qu'elle doit soutenir, sans trêve ni merci, pour l'existence de son enfant, les longues veillées et l'épuisement qui en résulte exigent de sa part un effort tel que tous ses organes sont continuellement surmenés. Voyez-la durant le cours des nuits longues, interminables, pendant que tout autour d'elle repose dans un profond sommeil, seule elle veille et une prière s'élève du fond de son cœur demandant au ciel la protection pour ce petit être si fragile pour lequel elle est volontiers prête à sacrifier ses forces, sa santé, sa vie.

Même, lorsqu'épuisée, elle s'assoupit un instant, là encore le repos lui est refusé. Au moindre bruit, elle lève la tête lourde de sommeil, surveillant d'un œil inquiet le bébé qu'elle aime tant, puis elle retombe dans un demi-sommeil, pour se réveiller à chaque heure, à chaque son lointain, qui auparavant ne servait qu'à bercer son sommeil. Est-il surprenant dans ces conditions, qu'après ces longues veillées suivies de si près une maladie pénible et une longue convalescence, elle soit si pâle, si faible, si nerveuse? Combien y en a-t-il parmi ces jeunes mères, qui souffrent, toute leur vie durant, des conséquences de cette période de surmenage?

C'est surtout à ce moment là qu'il est de la plus haute importance de soutenir l'organisme et de le remonter jusqu'à ce qu'il ait reconquis ses fonctions normales. Le célèbre

Vin St-Michel
 est pour ces jeunes mères, le tonique reconstituant le plus puissant, le plus efficace; leur meilleur soutien. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, procure une sensation de repos, de bien-être, de vigueur et de santé. Riche en fer, en tanin et en sels case liés à la vie, il donne un sang riche, pur et abondant. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Vin St-Michel nourrit, calme et régénère les nerfs, intensifie la puissance nerveuse, augmente les forces, l'énergie et la vitalité. Délicieux au goût, facile à digérer, économique et efficace, c'est le reconstituant naturel que devraient employer les jeunes mères, les convalescentes et toutes les personnes faibles, anémiques et nerveuses.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre de vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Sole Agents), 468, St-Paul Ouest, Montréal
 EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les Etats-Unis.)

NOUVELLE EMISSION CINQ ANS
\$6,100,000. 6%
OBLIGATIONS A 6%
DE LA
CITE DE MONTREAL

Date d'émission: 1er mai 1918. Date d'échéance: 1er mai 1923.
 En coupures de \$100, \$500, et \$1000.
 Titres au porteur ou nominatifs (enregistrés)
 Intérêt payable semi-annuellement le 1er mai et le 1er novembre.
CAPITAL et INTERET payables, en or, à Montréal ou à New-York.
PRIX: LE PAIR (100) ET INTERET ACCRU

Le produit de la présente émission servira à rembourser un montant égal de Bons de la Cité qui portaient intérêt au taux de 5% et qui avaient été émis en anticipation d'un emprunt à long terme autorisé par règlement, pour des fins de travaux publics, qui pouvaient à l'amortissement de cet emprunt.
 La vente de ces obligations est autorisée par le Ministre des Finances, Ottawa, et la légalité de cette émission a été constatée par MM. Fleet, Falconer, Phelan & Bowey, avocats.

On peut souscrire à l'emprunt et obtenir de plus amples renseignements aux bureaux de:—

RENE-T. LECLERC
 Courtier en valeurs de placement
 160, rue St-Jacques, Montréal
 Téléphone: M-129 et 1231
 MAISON FONDÉE EN 1831

VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LITEE
 Montréal Québec
 79, rue St-Jacques 118, rue St-Jean

ET A TOUTES LES SUCCEURSALES DE LA
BANQUE D'HOCHELAGA
 AGISSANT POUR LE COMITÉ DES MEMBRES DU SYNDICAT DE SOUSCRIPTION.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

SIR EDMUND WALKER C.V.O., L.L.D., D.C.L., Président
 H. V. F. JONES, Asst. Gérant Général
 SIR JOHN AIRD, Gérant Général
 E. L. S. PATTERSON, Surintendant des Succursales des Cantons de l'Est

Capital Versé, \$15,000,000 Fonds de Réserve, \$13,500,000

Le cultivateur qui ouvre un compte de banque et conduit ses affaires d'une manière pratique prospérera vraisemblablement. Les cultivateurs devraient se prévaloir de l'aide de cette Banque. Consultez le Gérant au sujet des comptes courants, des recouvrements et des prêts.

Succursale St. Jean, Que. G. C. BRIGHT, Gérant.

VICTOR MOREAU
 PHOTOGRAPHIE MODERNE,
 21 RUE SAINT-JACQUES SAINT-JEAN, QUE
 Boîte 308.

Hardes Faites et Mercerie pour hommes et garçonnets.

Chapeaux de paille valant \$2.50 pour 99c.

Venez et vous constaterez.

H. RALPH,
 136 rue Richelieu, - - Saint-Jean, P. Q.

Cachets du Dr Fred Demers contre le mal de tête
 L'efficacité de ces cachets est telle qu'en cinq minutes ils guérissent de tous maux de tête névralgie, migraine—Exigez toujours le nom "Dr Fred Demers", sur chaque cachet car ce sont les seuls vraiment bons—En vente partout—Dépôt 309a St-Denis, Montréal.

Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants
 Demandez toujours ce sirop car c'est le meilleur pour le sommeil, la dentition, contre coliques et diarrhée—En vente partout—Dépôt 309a St-Denis, Montréal.

L. D. Marchessault,
 Ferblantier et Plombier
 15 RUE SAINT-JACQUES SAINT-JEAN, P. Q.
 SPECIALITE: FOURNAISE A AIR CHAUD.
 Tell. Bell 90 Visite sollicitée.

Agent des célèbres Moteurs à Gazoline et Machines Agricoles **MOODY & FILS.**

Automobiles à l'heure ou au voyage.
 SATISFACTION ASSURÉE.

O. GRANGER,
 145 RUE SAINT-JACQUES, SAINT-JEAN, P. Q.
 Tel. Bell. 197. (Ancien Hôtel Queen)

Fauilleton du Canada-Français

FRANCINE

Par Claude Montorge.

CHAPITRE PREMIER
SAUVE QUI PEUT

—As-tu reçu des nouvelles de tes frères, Francine?
 —Non, madame Coquatrix, pas encore depuis qu'ils ont été mobilisés. L'un a rejoint son régiment à Beauvais, l'autre à Maubeuge; ils se sont portés sans doute aussitôt à la frontière, mais nous ne savons pas en quel endroit; ma mère est désolée.

—Maurice madame Monique, si craintive, si chétive de santé! Ces émotions ne lui valent rien; oh est-elle en ce moment?
 —Dans sa chambre, qu'elle ne quitte presque plus. Elle n'a jamais pu supporter le chagrin que lui a causé la mort de mon père; cependant nous espérons, à force de tendresse, de soins et d'attentions, lui rendre la santé, le goût de la vie; et voilà que la guerre est déclarée, que le malheur va frapper de tous côtés, aveuglément, sauvagement. Qu'il est triste d'être sur la terre en un pareil moment! Et vous, madame Coquatrix, avez-vous des nouvelles des vôtres?
 —Je n'en ai pas non plus. Je me suis adressée à l'instituteur; il m'a expliqué que la mobilisation jetait une grande perturbation dans tous les services publics, que celui des postes n'était désorganisé; que nos garçons griffonner les quelques lignes rassurantes qu'ils nous avaient promises. Il a essayé de me consoler, de me faire prendre patience... Que dit-on, ce soir?

—Comme toujours, les nouvelles les plus contradictoires circulent et les gens qui paraissent renseignés démentent, comme d'habitude, les nouvelles qu'ils ont lancées une heure avant.
 Mes petits neveux sont auprès de ma mère; je vais aller faire un tour jusqu'au gros tilleul; c'est là que se tiennent les conciliabules et si j'apprends du nouveau, j'irai vous en faire part.
 —Il ne faut pas te déranger, mon enfant.
 —Votre maison est si proche de la nôtre que le dérangement n'est pas grand et j'irais bien au bout du monde à pied si j'avais une grande victoire à vous annoncer.

Francine Forestier quitta la cour où cette conversation avait eu lieu, descendit la rue.
 Le village de Provenchères était dans le silence, dans le marasme, dans une torpeur inquiète.
 Les persiennes de toutes les maisons étaient closes; des charriots abandonnés sans avoir été déchargés de leurs fardeaux de gerbes, occupaient le bord de la route.
 Un grand silence planait.
 Les enfants étaient muets et avaient délaissé leurs jeux, terrifiés par les événements qui s'accomplissaient.
 Les jeunes gens, les femmes surtout, n'avaient plus de courage et hésitaient à se mettre à une besogne qu'ils élaboraient la pensée absente, le cœur en lambeaux.
 Sur le pas des portes, des chiens de garde somnolaient paresseusement allongés, mais, eux aussi, étaient tourmentés et inquiets. Il s'était produit un si profond bouleversement, un si radical changement dans le village de puis peu de temps qu'ils en avaient subi le contre-coup.
 On ne les voyait plus bondir allégrement en aboyant, remuer la queue, quémander une caresse. Ils compréhendaient qu'une grande désolation s'était répandue autour d'eux et ils en subissaient l'influence.
 Les hommes avaient déserté la maison où la tristesse les avait remplacés et la pauvre âme fidèle des chiens, hôtes des foyers domestiques, amis familiers de ces demeures, participait à l'affliction des personnes.

D'abord, on avait eu un moment de fièvre et de surexcitation en voyant partir les défenseurs de la patrie, animés d'une patriotisme et généreuse ardeur, on avait cru à un triomphe facile et rapide, à un retour prochain des vaillants guerriers; puis, peu à peu, la conscience s'était éclairée des périls que la France avait à affronter et les cours s'étaient mis à gretoter d'effroi.
 Après le tumulte du départ, après le retentissement des chants guerriers, la surexcitation était tombée. Les épouses s'étaient retrouvées seules en présence de devoirs rigoureux, au-dessus de leurs forces et l'anxiété, l'appéhension des grands malheurs suspendus les avait faites halletter et oppressées.
 Francine marchait à grands pas. Elle n'avait pas pris la peine de jeter un ficher sur sa tête casquée d'une opulente masse de cheveux blonds dans laquelle les chauds rayons du soleil faisaient jouer des reflets d'or mouvants.
 Sa silhouette, robuste et élégante en même temps, se découpait en lignes harmonieuses, agréables et distinguées.
 Son visage, malgré ses tourments intérieurs, gardait cependant une placidité, une pureté et une fraîcheur éblouissantes.
 Francine était jolie et elle l'ignorait; elle était douée des plus rares

qualités dont une femme puisse s'enorgueillir et elle était modeste et timide.
 Elle était toute séduction et cependant elle ne concevait pas qu'on pût inspirer à quelqu'un de l'intérêt autrement que par les vrais mérites, par la vertu et la simplicité du cœur et de l'esprit.
 Elle pressa l'allure pour passer de portes sans doute aussitôt à la frontière, mais nous ne savons pas en quel endroit; ma mère est désolée.
 —Maurice madame Monique, si craintive, si chétive de santé! Ces émotions ne lui valent rien; oh est-elle en ce moment?
 —Dans sa chambre, qu'elle ne quitte presque plus. Elle n'a jamais pu supporter le chagrin que lui a causé la mort de mon père; cependant nous espérons, à force de tendresse, de soins et d'attentions, lui rendre la santé, le goût de la vie; et voilà que la guerre est déclarée, que le malheur va frapper de tous côtés, aveuglément, sauvagement. Qu'il est triste d'être sur la terre en un pareil moment! Et vous, madame Coquatrix, avez-vous des nouvelles des vôtres?
 —Je n'en ai pas non plus. Je me suis adressée à l'instituteur; il m'a expliqué que la mobilisation jetait une grande perturbation dans tous les services publics, que celui des postes n'était désorganisé; que nos garçons griffonner les quelques lignes rassurantes qu'ils nous avaient promises. Il a essayé de me consoler, de me faire prendre patience... Que dit-on, ce soir?

—Comme toujours, les nouvelles les plus contradictoires circulent et les gens qui paraissent renseignés démentent, comme d'habitude, les nouvelles qu'ils ont lancées une heure avant.
 Mes petits neveux sont auprès de ma mère; je vais aller faire un tour jusqu'au gros tilleul; c'est là que se tiennent les conciliabules et si j'apprends du nouveau, j'irai vous en faire part.
 —Il ne faut pas te déranger, mon enfant.
 —Votre maison est si proche de la nôtre que le dérangement n'est pas grand et j'irais bien au bout du monde à pied si j'avais une grande victoire à vous annoncer.

Francine Forestier quitta la cour où cette conversation avait eu lieu, descendit la rue.
 Le village de Provenchères était dans le silence, dans le marasme, dans une torpeur inquiète.
 Les persiennes de toutes les maisons étaient closes; des charriots abandonnés sans avoir été déchargés de leurs fardeaux de gerbes, occupaient le bord de la route.
 Un grand silence planait.
 Les enfants étaient muets et avaient délaissé leurs jeux, terrifiés par les événements qui s'accomplissaient.
 Les jeunes gens, les femmes surtout, n'avaient plus de courage et hésitaient à se mettre à une besogne qu'ils élaboraient la pensée absente, le cœur en lambeaux.
 Sur le pas des portes, des chiens de garde somnolaient paresseusement allongés, mais, eux aussi, étaient tourmentés et inquiets. Il s'était produit un si profond bouleversement, un si radical changement dans le village de puis peu de temps qu'ils en avaient subi le contre-coup.
 On ne les voyait plus bondir allégrement en aboyant, remuer la queue, quémander une caresse. Ils compréhendaient qu'une grande désolation s'était répandue autour d'eux et ils en subissaient l'influence.
 Les hommes avaient déserté la maison où la tristesse les avait remplacés et la pauvre âme fidèle des chiens, hôtes des foyers domestiques, amis familiers de ces demeures, participait à l'affliction des personnes.

D'abord, on avait eu un moment de fièvre et de surexcitation en voyant partir les défenseurs de la patrie, animés d'une patriotisme et généreuse ardeur, on avait cru à un triomphe facile et rapide, à un retour prochain des vaillants guerriers; puis, peu à peu, la conscience s'était éclairée des périls que la France avait à affronter et les cours s'étaient mis à gretoter d'effroi.
 Après le tumulte du départ, après le retentissement des chants guerriers, la surexcitation était tombée. Les épouses s'étaient retrouvées seules en présence de devoirs rigoureux, au-dessus de leurs forces et l'anxiété, l'appéhension des grands malheurs suspendus les avait faites halletter et oppressées.
 Francine marchait à grands pas. Elle n'avait pas pris la peine de jeter un ficher sur sa tête casquée d'une opulente masse de cheveux blonds dans laquelle les chauds rayons du soleil faisaient jouer des reflets d'or mouvants.
 Sa silhouette, robuste et élégante en même temps, se découpait en lignes harmonieuses, agréables et distinguées.
 Son visage, malgré ses tourments intérieurs, gardait cependant une placidité, une pureté et une fraîcheur éblouissantes.
 Francine était jolie et elle l'ignorait; elle était douée des plus rares

qualités dont une femme puisse s'enorgueillir et elle était modeste et timide.
 Elle était toute séduction et cependant elle ne concevait pas qu'on pût inspirer à quelqu'un de l'intérêt autrement que par les vrais mérites, par la vertu et la simplicité du cœur et de l'esprit.
 Elle pressa l'allure pour passer de portes sans doute aussitôt à la frontière, mais nous ne savons pas en quel endroit; ma mère est désolée.
 —Maurice madame Monique, si craintive, si chétive de santé! Ces émotions ne lui valent rien; oh est-elle en ce moment?
 —Dans sa chambre, qu'elle ne quitte presque plus. Elle n'a jamais pu supporter le chagrin que lui a causé la mort de mon père; cependant nous espérons, à force de tendresse, de soins et d'attentions, lui rendre la santé, le goût de la vie; et voilà que la guerre est déclarée, que le malheur va frapper de tous côtés, aveuglément, sauvagement. Qu'il est triste d'être sur la terre en un pareil moment! Et vous, madame Coquatrix, avez-vous des nouvelles des vôtres?
 —Je n'en ai pas non plus. Je me suis adressée à l'instituteur; il m'a expliqué que la mobilisation jetait une grande perturbation dans tous les services publics, que celui des postes n'était désorganisé; que nos garçons griffonner les quelques lignes rassurantes qu'ils nous avaient promises. Il a essayé de me consoler, de me faire prendre patience... Que dit-on, ce soir?

—Comme toujours, les nouvelles les plus contradictoires circulent et les gens qui paraissent renseignés démentent, comme d'habitude, les nouvelles qu'ils ont lancées une heure avant.
 Mes petits neveux sont auprès de ma mère; je vais aller faire un tour jusqu'au gros tilleul; c'est là que se tiennent les conciliabules et si j'apprends du nouveau, j'irai vous en faire part.
 —Il ne faut pas te déranger, mon enfant.
 —Votre maison est si proche de la nôtre que le dérangement n'est pas grand et j'irais bien au bout du monde à pied si j'avais une grande victoire à vous annoncer.

rien ne le raeocro et ne le retient.
 M. Delahaye, toujours embusqué derrière sa fenêtre ou à l'angle de sa porte pour observer de la tout ce qui se passait dans la rue, suivant une habitude de désœuvré pour qui les moindres incidents revêtaient un grave caractère d'intérêt, aperçut Francine, comprit qu'elle se rendait vers le tilleul, sur la petite place et l'interpella:
 —Francine, j'ai un bonjour à vous donner de quelqu'un qui pense à vous.
 La jeune fille rougit sans répondre et voulut passer, mais le rentier s'était approché d'elle.
 —Il ne vous plairait donc pas d'être une charmante parisienne, parée, comme une idole, de des toilettes les plus séduisantes; de passer vos loisirs dans les grands magasins ou dans les salons de thé; de connaître tout ce que la vie mondaine a de brillant, de tapageur, d'entraînant?
 —Oh! non, monsieur Delahaye, répliqua-t-elle avec une fermeté qui traduisait une volonté tenace et le désir de n'être plus importunée par de semblables questions; je ne pourrais pas habiter Paris. J'y suis allée deux fois; or, je m'y trouvais d'épouvantable, désorientée, perdue. Je ne pourrais pas vivre dans l'indifférence de tous, et puis j'aime tant notre petit village que je n'ai jamais formé d'autre vœu que celui de ne pas le quitter.

—Vous êtes raisonnable, pourtant et je suis étonné que vous persistiez à ne pas vouloir profiter d'une occasion qui ne se va présentera peut-être plus. Remarque la chance que vous auriez, même en ces temps si troublés; Prosper a été réformé, son état de santé assez délicat ne l'expose donc pas aux tragiques aventures de ceux qui viennent d'être appelés sous les drapeaux.
 M. Delahaye s'interrompit; il comprit qu'il faisait fausse route, que la jeune fille n'appréciait pas ce qu'un jeune homme et de ses mauvais instincts, n'avaient aucune prise contre les républicains de la jeune fille.
 M. Delahaye était un beau parleur et il s'efforçait auprès de Mme Forestier surtout, qu'il savait affaiblir voir miroiter les multiples avantages qu'il découvrait dans l'union qu'il voulait préparer.
 —Votre fille est trop jolie pour demeurer à la campagne, lui disait-il. Les champs ne conviennent pas à sa nature délicate et superbe. Elle ferait une de nos plus remarquables parisiennes; tous les salons s'ouvriraient devant sa grâce et lui feraient fête.
 Mon fils, heureux d'être possesseur d'une pareille perle, voudrait conformer ses actes à la dignité d'une vie nouvelle. Possédant un trésor chez lui, il prendrait, pour faire à ce trésor un écrin enviable, le goût du travail.
 Il achèverait ses études, se lancerait dans la politique, deviendrait député, mieux peut-être...
 Le bon bourgeois tombait dans ce travers du hibou dont parle Lafontaine et qui trouve ses petits beaux, assidus et bien faits. Il prêtait à son enfant toutes les qualités qu'il pouvait imaginer, il le voyait réussissant dans toutes les entreprises, obtenant tous les succès, couronné de toutes les gloires et cela, uniquement par faveur spéciale du destin, parce que ce fils avait le mérite d'être le sien.
 Plus il insistait dans cet extravagant et insensé projet, plus Francine se montrait rebelle à se prêter à cette fantaisie.
 Elle n'était pas pressée de se marier, parce qu'elle considérait le mariage comme une chose très grave, très sérieuse, dans laquelle on ne saurait trop s'entourer de garanties.
 Le mariage était pour elle l'édification d'un foyer inébranlable, définitif, que nulle secousse, nulle tempête ne peut détruire; où des enfants doivent hériter des bons exemples, des qualités de sagesse, de travail, d'intégrité, d'honneur du père et des qualités de cœur de la mère.
 Le sentiment maternel était développé en elle, elle avait la vocation d'être mère, de fonder une famille, d'éduquer des enfants, mais elle voulait s'associer pour cette entreprise à un compagnon sûr, dont le passé révélerait de l'avenir; à un jeune homme qui aurait, lui aussi, médité sur ce grave problème avant de le résoudre et qui ne se jetterait pas dans le mariage comme dans une aventure inconsidérée.
 Elle sentait qu'un mariage assorti voulu, harmonieux comme celui qui avait été contracté par son père et sa mère, pouvait seul donner le vrai bonheur, le bonheur rare, précieux, intense, qui fait de la vie un enchantement.
 Elle aspirait à cette union idéale qui comble tous les rêves, tous les desirs, toutes les attentes, qui fond deux êtres en un seul, deux âmes en une seule âme.
 Elle ne souhaitait pas un destin différent de celui de sa mère: être choisie par un homme que tout le monde estime pour ses qualités exemplaires, avoir une vie utile et simple, des enfants qui sont une récompense accordée par le sort; être, après le départ de celui qui était une force et un appui, un corps sans âme, une pauvre épave à la dérive, un pauvre être en déroute, égaré dans la vie où

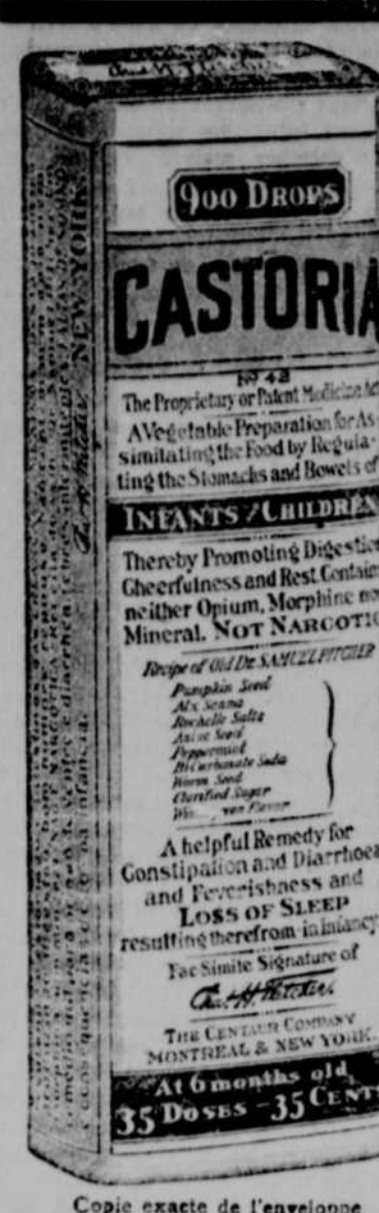
rien ne le raeocro et ne le retient.
 M. Delahaye, toujours embusqué derrière sa fenêtre ou à l'angle de sa porte pour observer de la tout ce qui se passait dans la rue, suivant une habitude de désœuvré pour qui les moindres incidents revêtaient un grave caractère d'intérêt, aperçut Francine, comprit qu'elle se rendait vers le tilleul, sur la petite place et l'interpella:
 —Francine, j'ai un bonjour à vous donner de quelqu'un qui pense à vous.
 La jeune fille rougit sans répondre et voulut passer, mais le rentier s'était approché d'elle.
 —Il ne vous plairait donc pas d'être une charmante parisienne, parée, comme une idole, de des toilettes les plus séduisantes; de passer vos loisirs dans les grands magasins ou dans les salons de thé; de connaître tout ce que la vie mondaine a de brillant, de tapageur, d'entraînant?
 —Oh! non, monsieur Delahaye, répliqua-t-elle avec une fermeté qui traduisait une volonté tenace et le désir de n'être plus importunée par de semblables questions; je ne pourrais pas habiter Paris. J'y suis allée deux fois; or, je m'y trouvais d'épouvantable, désorientée, perdue. Je ne pourrais pas vivre dans l'indifférence de tous, et puis j'aime tant notre petit village que je n'ai jamais formé d'autre vœu que celui de ne pas le quitter.

—Vous êtes raisonnable, pourtant et je suis étonné que vous persistiez à ne pas vouloir profiter d'une occasion qui ne se va présentera peut-être plus. Remarque la chance que vous auriez, même en ces temps si troublés; Prosper a été réformé, son état de santé assez délicat ne l'expose donc pas aux tragiques aventures de ceux qui viennent d'être appelés sous les drapeaux.
 M. Delahaye s'interrompit; il comprit qu'il faisait fausse route, que la jeune fille n'appréciait pas ce qu'un jeune homme et de ses mauvais instincts, n'avaient aucune prise contre les républicains de la jeune fille.
 M. Delahaye était un beau parleur et il s'efforçait auprès de Mme Forestier surtout, qu'il savait affaiblir voir miroiter les multiples avantages qu'il découvrait dans l'union qu'il voulait préparer.
 —Votre fille est trop jolie pour demeurer à la campagne, lui disait-il. Les champs ne conviennent pas à sa nature délicate et superbe. Elle ferait une de nos plus remarquables parisiennes; tous les salons s'ouvriraient devant sa grâce et lui feraient fête.
 Mon fils, heureux d'être possesseur d'une pareille perle, voudrait conformer ses actes à la dignité d'une vie nouvelle. Possédant un trésor chez lui, il prendrait, pour faire à ce trésor un écrin enviable, le goût du travail.
 Il achèverait ses études, se lancerait dans la politique, deviendrait député, mieux peut-être...
 Le bon bourgeois tombait dans ce travers du hibou dont parle Lafontaine et qui trouve ses petits beaux, assidus et bien faits. Il prêtait à son enfant toutes les qualités qu'il pouvait imaginer, il le voyait réussissant dans toutes les entreprises, obtenant tous les succès, couronné de toutes les gloires et cela, uniquement par faveur spéciale du destin, parce que ce fils avait le mérite d'être le sien.
 Plus il insistait dans cet extravagant et insensé projet, plus Francine se montrait rebelle à se prêter à cette fantaisie.
 Elle n'était pas pressée de se marier, parce qu'elle considérait le mariage comme une chose très grave, très sérieuse, dans laquelle on ne saurait trop s'entourer de garanties.
 Le mariage était pour elle l'édification d'un foyer inébranlable, définitif, que nulle secousse, nulle tempête ne peut détruire; où des enfants doivent hériter des bons exemples, des qualités de sagesse, de travail, d'intégrité, d'honneur du père et des qualités de cœur de la mère.
 Le sentiment maternel était développé en elle, elle avait la vocation d'être mère, de fonder une famille, d'éduquer des enfants, mais elle voulait s'associer pour cette entreprise à un compagnon sûr, dont le passé révélerait de l'avenir; à un jeune homme qui aurait, lui aussi, médité sur ce grave problème avant de le résoudre et qui ne se jetterait pas dans le mariage comme dans une aventure inconsidérée.
 Elle sentait qu'un mariage assorti voulu, harmonieux comme celui qui avait été contracté par son père et sa mère, pouvait seul donner le vrai bonheur, le bonheur rare, précieux, intense, qui fait de la vie un enchantement.
 Elle aspirait à cette union idéale qui comble tous les rêves, tous les desirs, toutes les attentes, qui fond deux êtres en un seul, deux âmes en une seule âme.
 Elle ne souhaitait pas un destin différent de celui de sa mère: être choisie par un homme que tout le monde estime pour ses qualités exemplaires, avoir une vie utile et simple, des enfants qui sont une récompense accordée par le sort; être, après le départ de celui qui était une force et un appui, un corps sans âme, une pauvre épave à la dérive, un pauvre être en déroute, égaré dans la vie où

rien ne le raeocro et ne le retient.
 M. Delahaye, toujours embusqué derrière sa fenêtre ou à l'angle de sa porte pour observer de la tout ce qui se passait dans la rue, suivant une habitude de désœuvré pour qui les moindres incidents revêtaient un grave caractère d'intérêt, aperçut Francine, comprit qu'elle se rendait vers le tilleul, sur la petite place et l'interpella:
 —Francine, j'ai un bonjour à vous donner de quelqu'un qui pense à vous.
 La jeune fille rougit sans répondre et voulut passer, mais le rentier s'était approché d'elle.
 —Il ne vous plairait donc pas d'être une charmante parisienne, parée, comme une idole, de des toilettes les plus séduisantes; de passer vos loisirs dans les grands magasins ou dans les salons de thé; de connaître tout ce que la vie mondaine a de brillant, de tapageur, d'entraînant?
 —Oh! non, monsieur Delahaye, répliqua-t-elle avec une fermeté qui traduisait une volonté tenace et le désir de n'être plus importunée par de semblables questions; je ne pourrais pas habiter Paris. J'y suis allée deux fois; or, je m'y trouvais d'épouvantable, désorientée, perdue. Je ne pourrais pas vivre dans l'indifférence de tous, et puis j'aime tant notre petit village que je n'ai jamais formé d'autre vœu que celui de ne pas le quitter.

—Vous me posez trop de questions auxquelles je ne peux répondre. Tout ce que je sais, c'est que de grands combats se livrent en Belgique, que nos frères belges se battent comme des lions, qu'ils sont tous des héros...
 —Eh! bien, alors? fit un vieillard, le petit Poucet, tout brave qu'il soit, ne peut pas briser les dents du loup féroc. Tout ce qu'il peut faire, c'est se mettre en travers dans le gosier de la bête de proie, pour essayer de l'étrangler.
 L'admirable petite Belgique succombera; cela ne fait pas de doute; puisse-t-elle n'arriver à ce résultat inévitable que lorsque nos armées se seront rassemblées pour barrer le passage aux barbares.
 Une femme affolée objecta:
 —Mais nos armées sont déjà en Belgique.
 —Je le sais répondit le maire, peut-être même sont-elles déjà aux prises avec l'ennemi, mais vous n'avez pas été sans remarquer que le bruit de la canonnade approche de jour en jour, d'heure en heure...
 Ses auditeurs se turent, prêtèrent l'oreille, perçurent distinctement le vacarme des grosses pièces d'artillerie pareil à des roulements de tonnerre incessants.

(A SUIVRE)



CASTORIA
 Pour Bébés et Enfants.
 Les Mères Savent Que
 le Véritable Castoria

Porte
 Toujours la
 Signature
 de
Chas. H. Hitchcock
 En
 Usage
 Depuis Au
 Delà De 30 Ans
CASTORIA

MAISON I. HÉVEY,
 Marchand-Tailleur et Mercier.
 Assortiment complet d'articles de Mercerie: Sous-vêtements, Chaussures, Cravates, Faux-cols, Manchettes, Bretelles, etc., etc.
Complets d'Été faits sur commande.
 Articles de Confection pour hommes et jeunes gens, des fameuses Marques
 "Fashion Craft" et "20ième Siècle."
 À l'enseigne du "Mouton d'Or"
 105-107 RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN, P. Q.

ALPHONSE A. BOULAIS,
 Restaurateur et Manufacturier de
Sucreries = Gros et Detail.
 Tabac, cigares et cigarettes.
 Agent des fameuses liqueurs douces "CHRISTIN"
 CREME A LA GLACE, Etc.
 Angle des rues Saint-Jacques et Champlain,
 Tel. Bell 424 SAINT-JEAN, P. Q.

Assurance Mont Royal
 COMPAGNIE CANADIENNE
 Capital autorisé: \$1 000 000
 Bureau principal: No. 17 rue St. Jean,
 EDIFICE LEWIS, MONTREAL.
 ALF. N. HEBERT, J. E. CLEMENT,
 Agent Local, Gérant Général.
 87 rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

James O'cain Agency,
 H. A. ST. GEORGE, Gérant.
Assurances,
CHARBON LACKAWANNA
 Coin des rues Richelieu et Saint Georges,
 Téléphone: 43. SAINT JEAN, P. Q.

Le Celebre Charbon Pittston
JOHN DONAGHY,
 Successeur de Bisset & Donaghy
Marchand = Charbon et Bois
 RUE RICHELIEU, ST. JEAN, P. Q.

Nouvelles d'Iberville

Mlle Béatrice Poitras, sténographe à la Rapid Tool & Machine Co., est au moment réparable de l'indisposition qui l'a retenu chez elle, la semaine dernière. Elle a repris ses fonctions lundi.

Aux usines de la Rapid Tool & Machine Co., on travaille jour et nuit pour répondre aux commandes qui affluent en ce moment. En plus d'un important contrat pour munitions, la compagnie est encombrée de demandes pour ses "batterues" si justement renommées.

M. et Mme Henri Ouellette, de Ancon, Panama, passent la semaine en visite chez M. et Mme J. E. Bourguignon, de cette ville.

M. l'abbé Belval, vicaire à Saint-Athanase, est de retour d'une promenade d'une quinzaine dans sa famille et chez des confrères.

Dans le courant de la semaine écoulée, on a inscrit aux registres de l'état civil les naissances qui suivent :

Joseph-Stanislas-Félien, enfant de Agénor Davignon et de Lorenza Langvin Parrain, Stanislas Lussier, marraine, Antonia Davignon, de Marieville, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Bernadette-Rolande, enfant de Isia Houle et de Albertine Lachapelle, Parrain, Alphonse Lachapelle; marraine, Ludovica Jetté, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Georges-Ernest, enfant de Orla Pellerin et de Victoria Reinville, Parrain, Armand Pellerin; marraine, Armande Pellerin, frère et sœur de l'enfant.

Joseph-Damase-Delphis, enfant de Arthur Goyette et de Marie-Louise Larcau, Parrain, Oscar Goyette; marraine, Laura Percy, oncle et tante de l'enfant.

M. le maire P. Contant et sa famille, sont de retour de Magog où ils ont été les hôtes de M. et Mme B. E. Goyette.

Mme B. E. Goyette, de Magog, passera une quinzaine dans la famille de M. le notaire P. Contant.

M. Orla Théberge, fermier du rang Saint-Edouard, vient d'être appelé au service militaire. M. Théberge avait été exempté, il y a environ un an, par les tribunaux locaux, puis par l'honorable juge Monet, mais

Nouvelles de la Campagne

SAINT-BLAISE

M. l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse de l'Enfant-Jésus, de Mile End, Montréal, était de passage en cette paroisse, cette semaine. Il a visité ses nombreux parents et est reparti pour Montréal, mercredi.

Mme veuve Benoit et sa fille, Aurée, de Montréal, sont en visite chez Mme L. O. Perron.

Mlle Joséphine Poutre, de Saint-Jean, a passé quelques jours à Saint-Blaise, l'hôte des familles L. S. Perrier et H. Marchessault.

M. et Mme Euclide Ethier font part de la naissance d'une fille Marie-Anne-Yvette-Émerentine, Parrain, M. Elisée Landry, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Rose Alma Landry, sa cousine.

M. le docteur Hector Roy, de Côte Saint-Paul, Montréal, sa sœur, Mlle Joséphine, et ses enfants : Annette, Pauline et Guy-Hector, le capitaine Dr Jos. Roy, dentiste, de Montréal, sont en villégiature à Saint-Blaise, chez M. et Mme Philippe Roy.

Mlle Marguerite Gibault, de Montréal, sœur des abbés Gibault, du collège de Saint-Jean, est l'hôte de Mlle Marie-Anne Perrier, fille de M. Médéric Perrier.

M. Frédéric Viens, instituteur à Montréal, Mme Viens et leurs fils Elisée et Charles, ont passé le dimanche chez M. le maire Tancrède Morin.

M. et Mme Valentin Pinsonneau sont en visite pour quelques jours dans notre gai village, chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Damien Racine et leur fille Paulette, passent la semaine chez M. Gustave Denault.

M. Alfred Landry et son fils, Joseph, de Lacolle, ont visité M. et Mme Lucien Tremblay, au village.

Mlle Joséphine Girardin, de Central Falls, R.I., est en vacances chez son beau-père, M. Firmin Landry et chez son frère, M. Alfred Girardin.

M. Landry, marchand-général, à Stanbridge Station, et Mme Landry, sont en visite chez leur gendre, M. Arsène Séguin.

Les travaux de la Montée des Seize sont complétés et la route est maintenant en parfait état. Les cultivateurs de la région et les voyageurs qui nous visitent en très grand nombre, cet été, sont reconnaissants envers le maire et les conseillers pour l'esprit d'initiative et l'énergie dont ils ont fait preuve dans ce cas urgent.

En notre paroisse, l'épouse de M. Joseph Lussier, née Rose Laplante, a donné le jour à un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Roger. Parrain, Zéphirin Laplante; marraine, Mlle Alpha Boulerice, de Saint-Edouard de Napierville, oncle et cousine de l'enfant.

SAINT-SEBASTIEN

Mesdemoiselles Kathleen Prendergast, Antoinette Nantel et Emilienne Demers, ainsi que M. Laurent Desjardins et le lieutenant Eugène Nantel, étaient de passage chez Mlle Françoise Demers, garde-malade à l'hôpital Notre-Dame, ces jours derniers.

Mme Alb. Pinsonneau, née Joséphine Comeau, est, depuis samedi,

M. Frédette, ecclésiastique, de Montréal, est en visite depuis quelque temps chez M. Ubald Guillemette, télégraphiste à la gare du C.P.R., de Lacadie.

NAPIERVILLE

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Narcisse Berger, bourgeois, de Napierville, inhumé dans le caveau de l'église de Saint-Cyprien, à l'âge avancé de 82 ans, après une maladie de quelques jours. Homme très jovial, toujours prêt à soulager le pauvre, il occupa dans sa paroisse natale, Saint-Cyprien, plusieurs charges : celles de syndic, commissaire d'écoles, conseiller. Économiste, il laisse une jolie fortune à ses héritiers, évaluée à \$27,000.00.

Les funérailles de M. Berger eurent lieu en l'église de Saint-Cyprien, le 15 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de Montréal et des paroisses voisines.

Le service divin a été chanté par M. l'abbé A. Daigneau, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés S. Girard, de Montréal, et J. Laurin, vicaire à Saint-Cyprien, comme diacre et sous-diacre.

Le chœur de chant au grand complet, assisté de l'orgue, a bien rendu la messe des morts, harmonisée.

Le deuil était conduit par un des fils du défunt, M. Narcisse Berger, de Saint-Jean, P.Q. Les porteurs étaient MM. David Bourgeois, inspecteur dans la police de Montréal, neveu; M. Napoléon Grégoire, de Napierville, cousin; Exurte et Willie Grégoire, beaux-fils; Omer et Napoléon Berger, ses fils.

Le défunt laisse pour le pleurer une épouse, née Emma Tremblay, trois fils : MM. Narcisse Berger, de Saint-Jean; Omer, à Saint-Vallentin; Napoléon, au Nebraska, États-Unis, et six filles, aux États-Unis.

Nos sympathiques condoléances à la famille.

Mlle Anne-Marie Catudal, qui suit un cours de garde-malade, à l'hôpital de Saint-François d'Assises, à Québec, et Mlle Jeannette, sa sœur, qui suit également un cours de garde-malade dans un hôpital à Ottawa, sont venues, accompagnées de l'un de leurs frères, rendre une visite à M. J. C. Girard, ainsi qu'à son fils M. Ezéchias Girard, récemment arrivé des États-Unis, et à Mme Georges Andette, institutrice, née Lumina Girard; Mlle Catudal sont en vacances pour une quinzaine, chez leurs parents et amis très nombreux en notre village et qui leur prodigèrent avec cordialité les meilleurs souhaits de succès dans leur entreprise.

M. Hercule Morin, cultivateur, à Saint-Cyprien, a été élu commissaire d'écoles en remplacement de lui-même par un assez forte majorité sur son concurrent, M. Modeste Denault, cultivateur, du même lieu.

M. J. C. Girard, bourgeois, de Napierville, a fait, la semaine dernière, l'audition des comptes de la municipalité scolaire de Saint-Cyprien, tenus par M. A. Barette, N.P., secrétaire de cette municipalité depuis plusieurs années. Comme tous les jours, les comptes ont été trouvés exacts et corrects.

Liste des ballots expédiés par le groupe de Napierville, La Croix Rouge, au dtpt. C.R.C.S. 45 Belmont Park, Montréal, par Mme Louis T. Marcoux, présidente. Rapport du 6 juin 1918.

Bandages (queues) 5; bandages (tête), 15; chaussettes, 40 paires; chemises de jour, 10; essuie-mains, 10; gilets pneumatique, 5; mouchoirs, 10; serviettes, 10; tasses d'oreillers, 10 (120 articles).

Rapport par la même, le 11 juillet 1918: Bandages (queues) 10; bandages (tête), 40; chaussettes, 45 paires; chemises de jour, 5; essuie-mains, 10; mouchoirs, 10; serviettes, 10; tasses d'oreillers, 10; 110 morceaux.

Le 18 juillet courant a été baptisée Marie-Jeanette-Lucienne, enfant de M. Wilfrid Poissant, cultivateur, à Saint-Cyprien, et de Rose-Anna Coupal, le parrain, M. Joseph Poissant, cultivateur, de Saint-Cyprien, marraine, Mlle Jeanne Coupal, de Saint-Jacques-le-Mineur, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 courant a été baptisée Marie-Irene fille de Edmond Lestage et de Adwilda Bisailon, boulangier, de Napierville. Parrain, Joseph Bisailon, et marraine, son épouse, de Saint-Jacques-le-Mineur, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-ARMAND

Madame Joseph Oulmet, ainsi que sa fille Mademoiselle Clarisse, sont parties en vacances, pour un mois; elles iront visiter Mme William Lesperance, de Chester, Pa., et Mme Arthur Berthiaume, de Philadelphie.

Mlle Adrienne Duhamel de Montréal, ainsi qu'une amie sont arrivées à la Baie Phillips pour y passer un mois de repos.

Dimanche dernier, étaient de passage chez M. Elle Chevallier, M. et Mme Gauthier, de Saint-Lazare, M. et Mme Joseph Chevallier, aussi de Saint-Lazare, M. et Mme Elle Chevallier, de Highgate Spring.

MM. Raoul Dandurand, électricien, Joseph Fortin, Alcide Fortin, Georges Chevallier, sont partis pour Montréal, étant appelés à recevoir l'uniforme militaire.

Mme Alphonse Ledoux est de retour d'une heureuse promenade chez ses parents à Sainte-Madeleine, Sorel, Saint-Roch et Saint-Hyacinthe.

MM. Aldé et Louis Philippe Desranleau et Miles Hélène et Marie-Louise Desranleau sont allés en auto à West Milton, Burlington et Winooki, la semaine dernière.

SAINT-ANGELE DE MONNOIR

Nous avons le regret d'annoncer la mort subite d'une de nos paroissiennes, survenue ces jours derniers, en la personne de Mme Adélaïde Beaugard, autrefois de Montréal, âgée de 60 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, quatre fils, MM. les abbés André, Armand Beaugard, Raymond et Eugène Beaugard, une fille, Mlle Cécile Beaugard.

Le service fut chanté par M. l'abbé Armand Beaugard, son fils, assisté des abbés Ernest Turcot, du collège de l'Assomption, comme diacre, et Edouard Gauthier, comme sous-diacre. Aux autels latéraux les messes étaient dites par messieurs les abbés André Beaugard, son fils, et J. A. Henri.

Cette perte cause un grand deuil parmi nos citoyens.

A la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

Une jolie soirée de surprise marquée ces jours derniers, le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Jos. Boulais, de Sainte-Angèle de Monnoir. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient donné rendez-vous pour venir offrir leurs félicitations à ces vaillants octogénaires, qui recueurent leurs amis avec amabilité. Mme J.-B. Chevallier, avec son exquise délicatesse, leur lut une adresse bien appropriée, à laquelle M. Boulais, malgré son grand âge, répondit bien spirituellement. Il y a eu chant et danse, et ce furent les héros de la fête qui donnèrent l'exemple, par une jigue bien exécutée.

Assistèrent à la fête, leurs neveux et nièces, de Saint-Césaire et Rougemont, MM. Cardinal et leurs femmes, et les amis de Sainte-Angèle. Tous se retirèrent à une heure très avancée, emportant un joyeux souvenir.

SAINT-REMI

Mlle B. et J. Dubuc sont actuellement en vacances ici.

Mlle Jeanne Monet, de Saint-Jean, a passé quelques jours dans sa famille.

Mlle A. Huard a passé la semaine dernière chez son beau-frère, M. G. Charbonneau, gérant de la banque Hochelaga.

M. Maurice Bain, de Montréal, était chez son père, dimanche dernier.

Mlle E. Sauvageau est en promenade chez M. P. Tougas.

Étaient de passage à Saint-Rémi, la semaine dernière, M. et Mme H. Schneider, M. et Mme R. Vanches-nam.

M. J. A. Saint-Denis, M. A. Goyer.

Mlle Yvonne et Irène Lamarre, et M. Gosselin, étaient chez M. H. Lamarre, dimanche dernier.

Mlle M. R. Moreau a passé quelques jours chez son amie, Mlle M. J. Faubert.

M. C. H. Trudeau, E.E.M., est revenu d'un voyage au Lac Rouge, Saint-Alphonse de Joliette.

Mlle L. Perrot et J. Bernier sont de passage chez leurs parents.

Mlle Anaxine Faillé, de Winnipeg, est en vacances chez son oncle, M. de Soucy.

Mlle Eugénie et Anna-Marie Richardson, de Montréal, ont passé quelques jours chez M. le Dr Trudeau.

M. Côme Lamarre était ici dimanche.

M. Ludger Faubert, du C.O.T.C. Laval, était dans sa famille, ces jours derniers, en route pour Valcartier.

Mlle Laure et Hélène McGee sont chez leur oncle, M. Z. McGee.

DUNHAM

Judi dernier, M. Raoul Desnoyers est venu, accompagné de sa femme, faire ses adieux à ses parents au moment de les quitter pour la guerre. Il est parti vendredi pour aller rejoindre son bataillon. Nous lui souhaitons bonne chance et prompt retour.

Étaient de passage à Dunham, dimanche dernier, M. Alphonse Desnoyers et sa famille, d'Abercorn; M. Tanguay, de Marieville, M. Léo Meunier et Mlle Tanguay, aussi de Marieville; M. Ephrem Meunier et sa fille, Mlle Germaine, de North Stanbridge. Ils étaient les hôtes de M. Napoléon Desnoyers.

Plusieurs jeunes gens sont à la veille de nous quitter pour la guerre. Il est à espérer qu'ils seront épargnés et bientôt rendus à leurs familles.

Il y a un bon nombre d'étrangers, ici, cette saison.

Malgré la chaleur excessive, beaucoup de cultivateurs ont commencé la fenaison. Il est naturel qu'on se plaigne de la chaleur, mais il est permis d'espérer bientôt une température plus clémente.

HENRYVILLE

Lundi, de cette semaine, eurent lieu les funérailles de Mme Edmond Dupuis, née Philomène Gosselin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. F. Lemelin, N. Dupuis, E. Dupont, J. Dupuis, S. Fortin, et le Dr Phoenix. Conduisaient le deuil, MM. Anthime Fortin et Hercule Dupuis. La défunte laisse pour pleurer sa perte, cinq fils et quatre filles.

Nos sympathies à la famille.

Lundi dernier, le 15, a eu lieu une assemblée des commissaires d'écoles, pour l'élection d'un nouveau président, et M. Arcade Coupal fut réélu pour la troisième fois. Nos compliments à M. Coupal et aux autres commissaires.

Mme L. A. Bédard est actuellement dans sa famille.

M. A. Bariteau et sa famille était chez M. P. Bariteau, dimanche.

Mlle Thérèse Bédard est en promenade actuellement à Montréal.

PIKE RIVER

Chez M. François Rocheleau, Mlle Eva Morrier, de Saint-Hyacinthe.

Chez M. Philias Dupuis, M. et Mme Aimé Bédelle, avec leurs enfants, Charles-Émile et Martine.

Chez M. Hector Dupuis, Mme Yve Jos. Sertonne et Mlle Z. Gilbert, de Montréal.

M. G. C. Mollieur, pharmacien de Montréal, et son épouse, sont arrivés chez M. Régis Mollieur, pour une huitaine, après avoir passé quelques jours de vacances à Saint-Hyacinthe.

M. et Mme Alcide Mollieur et leurs deux fillettes, M. et Mme Tessier, M. et Mme Prunoux, pharmacien, de Montréal, Mlle Eld. Mollieur, sont arrivés en automobile à Pike River, et se sont installés à la "Villa des Saules".

Chez Mme Dagesse, M. Wilfrid Bleau, de Montréal.

Mlle Louise Mollieur passe la belle saison chez son oncle, M. R. Mollieur.

MM. Henri et Rod Dupuis, ainsi que leur sœur, Mlle Fabiola, sont de retour d'une promenade chez Mlle A. Boissonnault, de Sabrevois, Qué.

M. Armand Lacoste, son frère Jean, Charles-Émile et sa sœur Cécile, sont arrivés d'une joyeuse promenade chez M. et Mme Lacoste, de Saint-Alexandre, Québec.

M. Avila Mollieur, avocat, et sa famille, se sont installés dans leur villa de campagne pour la belle saison.

M. Tougas, de Winooki, est en promenade dans sa famille.

SAINT-ALEXANDRE

Dimanche, le 14 courant, quelques jeunes gens, du rang Saint-Raphaël, accompagnés de quelques amis, de Sainte-Anne de Sabrevois et de Saint-Sébastien, se rendirent chez M. Bédard pour prendre le souper au bord de l'eau. Citons : M. W. Albert Laporte et Mlle Ernestine Larochele, de Saint-Ours; M. René Brail et Mlle Rosette Manie, de New-Bedford; M. Léo Gosselin et Mlle Grondines, de Montréal; M. Armand Lacoste et Mlle Antoinette Brail, M. Eugène Fay, de Saint-Sébastien, et Mlle Noémie Lacoste; M. Arthur Trépanier, et Mlle Alma Gosselin; M. Albani Bédard et Mlle Lucienne Fay.

De Sabrevois : M. Hervé Baulais et Mlle Régina Boulais; M. René Comeau, de Saint-Jean, et Mlle Yvonne Tougasi de Montréal; M. Honoré Boulais et Mlle Albina Boulais; M. Yvan Meunier et Mlle Rolande Meunier; Mlle Angèle Bissonnette et M. Jean Bte Bissonnette et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Après le souper, pour compléter la journée bien commencée, ils se rendirent en M. Rodolphe Boulais, d'où ils se retirèrent, à une heure avancée de la soirée, emportant avec eux un heureux souvenir de la réunion.

SORETTE dit LAROSE

A Saint-Paul d'Abbotsford, Qué., dimanche dernier, la famille Sorette-Larose, de notre district et de celui des alentours, se réunissait au nombre de plus d'un demi millier. Une messe spéciale fut célébrée à 11 heures a.m., suivie d'un goûter chez M. Octave-Ernest Sorette. Et jusqu'à 7 heures p.m., cette heureuse famille s'entretint dans une douce intimité ou put jouir par l'audition de magnifiques discours et des chants gais, patriotiques, pieux. M. l'abbé R. Desnoyers, curé de la paroisse, fit l'éloge des Sorette-Larose, qu'il connaît dès son enfance à Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Le R. P. Sorette (919, Reine-Marie, Montréal), donna une conférence fort intéressante sur l'histoire de ses ancêtres. M. Victor Sorette, Mme Alexandre Sorette, M. Richard Sauvage, M. et Mme Omer Poirier, etc., furent vraiment éloquentes. MM. Charles-Émile et Ernest Sorette, Mmes Edgard Choinière, Rosaire Rocheleau, Rodolphe Desnoyers, Aldé Bourdeau, Mlle Laura Sorette, Yvonne Desroches, Joseph Rocheleau, MM. Zachée Desroches, Rosalide Poirier, rendirent des chants émouvants, réconfortants et d'une façon artistique.

SAINT-SABINE

Le 22 courant ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Laporte, décédé à l'âge de 87 ans, à l'hôpital de Far-nham.

Les porteurs étaient six petits-fils du défunt, qui laisse pour pleurer sa perte, deux garçons et deux filles : MM. Timothé et Joseph Laporte, ainsi que Mmes Landry, d'Adamsville, et Audette. A tous les membres de la famille, nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. et Mme Amédée Bessette font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Aimé-Adélaïde-Etienne. Parrain et marraine, M. et Mme Adélaïde Phoenix, oncle et tante de l'enfant.

Judi dernier, M. et Mme Ad. Phoenix avaient l'honneur de recevoir la visite des trois religieuses de la Présentation de Marie : Sœurs Sainte-Isabelle, de Saint-David; Sainte-Florentine, de Woonsocket; et Sainte-Thérèse, de Saint-Hyacinthe, toutes trois sœurs de M. Phoenix.

A cette occasion, il y eut un grand dîner offert à la famille.

Mlle Yvonne Mariel, de Granby, est actuellement en promenade parmi nous.

POUR TOI, MA CHÈRE!

Tu m'as encor trompé, amie de deux ans, Deux ans seulement! Deux ans, c'est peu crois-tu Pour apprendre la vie et... tous ses mouvements? Pour toi, c'est de beaucoup trop tôt mentir, sais-tu.

Tu as du cœur—J'en suis sur.—Je ne le sens pas. Non jamais. Mais combien je l'entends assez battre! Car souvent tu t'énerves et ne te permets pas Un méthodique pouls, fort, calme, régulier. Un pouls sain—un vrai pouls—n'allant pas quatre à quatre. De Juge, d'échevin, ou bien de marguillier. Je viens de t'ausculter, et tu m'as encor plu,

Car tu es Femme et, je puis le dire tout haut Jusque dans tes ressorts!

Tu n'es pas bien réglée! Oh mon Dieu tant s'en faut. Car artiste tu es, songeant au superflu, En oubliant tes torts.

Tu me trompes parfois—je peux dire souvent. C'est par amour de moi, indubitablement. Tu vois tous mes cheveux blanchir trop chaque soir. Et tu veux me laisser l'illusion ou l'espoir.— Le temps, pour moi tout seul, ralentissant sa marche,— De devenir un jour un jeune et saint patriarce.

Quand tu es effrayée, la nuit, des ronflements Que j'expire,

Tu arrêtes ton cœur, calme tes mouvements, Et expires.

Et sur ta face blanche et sans poudrette aucune, Banale et sans relief, vrai visage de Lune, Tu sembles retener deux de tes doigts raidis, Qu'un dur poignet d'acier maintient tout engourdi.

Si je me souviens bien d'une aimable expression, Appelles-tu cela vibrer à l'unisson?

De pareilles à toi, mais tout d'or encorciés Emploient leur temps précieux comme des employées. Mais toi, tu es artiste, et cela te suffit. Tu marches à ton heure, et toujours à ton gré. Sans rime ni raison, et je dirai malgré Mes reproches amers. Je sais que rien ne peut Te faire bien tourner Quand tu veux t'arrêter;

Car tu es bien Femme, et ne fait pas ce qu'on veut, N'est-ce pas mon bijou, mon cher amour décent...

Oh! ma chère "Ingersoll", à cent dollars le cent.

E. C. V.

FOURRURES! FOURRURES!

Nous avons toujours en magasin le plus beau et le plus grand assortiment de fourrures en ville.

HATEZ-VOUS d'acheter ou de faire réparer vos fourrures pendant l'été.

LES PRIX SONT DES PLUS BAS et les fourrures ne sont livrées que sur demande.

EDOUARD PAPINEAU
66 RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN, P. Q.

LIQUIDATION du Stock de Chaussures de ALCIDE TRANH.

Venez profiter de cette grande vente, d'ici à la fin du mois.

Chaussures pour hommes, femmes et enfants.

Wm. McNulty,
48 rue Richelieu, Saint-Jean, P. Q.

Peter J. O' Cain
Bois - Bois - Bois

BOIS MOU \$2.25 le voyage
BOIS FRANC \$2.50 le voyage

Bureau Tel. 385. Résidence Tel. 62

31 rue Richelieu, Saint-Jean
3ième porte de la Banque des Marchands

Faire la cuisine au feu de bois ou de charbon, en ces temps de chaleur, devient abrutissant; pourquoi persister, quand des centaines de familles, à Saint-Jean et Iberville, ont abandonné le feu pour adopter l'électricité?

Nous avons tous les genres depuis le poêle à deux ronds à \$14.50, jusqu'à la magnifique cuisinière, à \$122.00. Payables par versements sur une période de 8 mois, ou au comptant, à réduction.

The St. Johns Electric Light Co'y.